LES TROIS LIONNES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. BAYARD ET DUMANOIR,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 19 mars 1841.

DISTRIBUTION :

Mme ADRIANI	Mme Volnys.
LE PRINCE DE WARDEN	M. Volnys.
M. CHENEVIÈRES	M. Numa.
CLOTILDE, sa femme	Mlle Figeac.
Mme ASPASIE DE SAINT-FLOUR, tante de Clotilde	Mme Julienne.
DURANDAL, leur parent	M. Sylvestre.
EMMANUEL DE CHARANCÉ, Amis de Mme Adriani	M. J. Deschamps.
RAOUL D'AUBRAI, Amis de Mme Adriani	M. Roland.

La scène est chez Mme Adriani, au premier acte ; au deuxième acte, chez le prince de Warden.

ACTE I.

Chez Mme Adriani. Un salon très riche et très élégant. A gauche, au premier plan, une porte, au deuxième plan, une cheminée. Porte au fond. A droite, au premier plan, un canapé, au deuxième plan, une porte.

SCÈNE I.

CHENEVIÈRE, EMMANUEL.

EMMANUEL, entrant et parlant à un domestique.
C'est bien, c'est bien ; j'attendrai.
(Il s'assied sur le canapé à droite.)

CHENEVIÈRE, entrant de même.
C'est bien, c'est bien ; j'attendrai.

EMMANUEL, se retournant.
Hein?

CHENEVIÈRES, s'avançant.
Eh mais ! c'est M. Emmanuel de Charancé !

EMMANUEL.
M. Chenevières !

CHENEVIÈRES.
Enchanté !..

EMMANUEL, lui tendant la main.
Pas plus que moi... mais moins étonné, à coup sûr... c'est la première fois que j'ai le plaisir de vous voir chez Madame Adriani !

CHENEVIÈRES.
Moi, ça ne m'étonne pas du tout, vu que c'est la première fois que j'y viens... et je débute assez mal : on vient de m'annoncer que Madame Adriani était partie, ce matin, pour je ne sais quelle course...

EMMANUEL.
Un steeple-chase.

CHENEVIÈRES.
Comment dites-vous?

EMMANUEL.
Un steeple-chase... une course au clocher... à la croix de Berny... et elle ne pouvait y manquer... Elle a dû s'y rendre dans son nouveau briska, escortée par nos jeunes gens à la mode, qui forment sa cour.

CHENEVIÈRES.
Ah ça ! et vous ?

EMMANUEL, tristement.
Oh ! moi, j'ai dû renoncer à ce plaisir... à ce bonheur !.. vous savez pourquoi... J'ai mené rondement la fortune de mon père... les écus et les chevaux m'ont quitté, les uns après les autres... ça va vite... Et quand on a été cité pour le luxe de ses équipages, aller se montrer dans son dernier cabriolet, traîné par son dernier cheval !.. c'est humiliant.

CHENEVIÈRES.
Très humiliant... quoique nous ayons bon nombre de gens qui travaillent pendant trente ans de leur vie, pour se procurer... pareille humiliation... Mais ne dit-on pas que vous allez réparer vos désastres... et qu'un mariage avec votre cousine, Mlle Marie de Courcelles...

EMMANUEL.
Eh ! mon Dieu, non... je résiste toujours... il y a là un amour...

CHENEVIÈRES.

Ah! c'est différent... un sentiment qui tient tête à trente mille livres de rente... c'est très respectable... en 1841... Et, voilà donc pourquoi...

EMMANUEL.

J'attends ici le retour de Mme Adriani, qui nous a tous invités à déjeûner... et je suppose que, vous aussi...

CHENEVIÈRES.

Eh non! je viens de moi-même, et non sans efforts, me présenter à cette dame, qui ne me connait pas, qui ne m'a jamais vu... et la remercier enfin des soins, des bontés qu'elle a pour ma femme.

EMMANUEL.

En effet... et c'est là ce qui me surprend, comme tout le monde... Mme Chenevières est l'amie intime de Mme Adriani... qu'elle ne quitte pas, qu'elle suit partout... et les plus pressantes sollicitations n'ont pu encore vous décider à l'accompagner une seule fois dans cette maison...

CHENEVIÈRES.

Que voulez-vous, mon jeune ami... j'ai mon cercle, moi!

EMMANUEL.

Ah! voilà le grand mot... le cercle!.. la manie générale, à présent... le gouffre qui aspire et engloutit... les treize légions de la garde nationale... Ah ça! vous vous y amusez donc bien, à votre cercle?

CHENEVIÈRES, naïvement.

Eh! mon Dieu, non... mais j'ai l'habitude de m'y ennuyer.

EMMANUEL.

Et vous tenez à vos habitudes.

CHENEVIÈRES.

Ma foi! oui... Le matin, j'y fume et j'y joue au billard... le soir, j'y joue au billard et j'y fume... c'est un ordre invariable... pour moi comme pour les autres... et puis, il y a là une espèce de débraillé, qui ne demande pas de toilette, pas de frais, pas d'efforts, comme le monde et ses salons.

EMMANUEL.

J'entends... et Mme Chenevrières reste chez elle, seule, délaissée...

CHENEVIÈRES.

Pas du tout!.. je veux bien qu'elle sorte, pourvu que ça ne me dérange pas... Oh! les corvées!.. les corvées de ménage!..

AIR : L'amour qu'Edmond a su me taire.

Madame chérit la toilette,
Monsieur déteste les apprêts;
Madame au bal passe la nuit complète,
Et Monsieur ne danse jamais.
O sympathie! ô premier bien de l'âme!
Douce union! état chéri,
Où tous les plaisirs de la femme
Sont les supplices du mari!

Quand je me suis aperçu que je m'amusais trop au cercle, et que ma femme ne s'amusait pas assez chez moi, j'ai laissé notre tante s'emparer d'elle... vous savez, Mme Aspasie de Saint-Flour, qui aime le monde, les plaisirs, la vie élégante et agitée... c'est elle qui a présenté Clotilde à Mme Adriani... chez qui venait déjà un de nos cousins, le petit Durandal...

EMMANUEL.

Ah! c'est votre...

CHENEVIÈRES, continuant.

A qui j'ai même adressé quelques questions... qu'il n'a pas paru comprendre... ça lui arrive assez souvent... il ne comprend pas beaucoup: ça tient à des raisons... d'esprit... Mais vous, mon cher M. Emmanuel, qui êtes un brave et loyal jeune homme, vous me direz...

EMMANUEL.

Quoi donc?..

CHENEVIÈRES, en hésitant un peu.

Ma tante est un peu légère, et ma femme... non pas que je n'aie confiance... au contraire... mais enfin, je vous demanderai franchement: Que pensez-vous de cette maison?

EMMANUEL.

Le salon de Mme Adriani est le centre d'une société à part, à laquelle son goût exquis, son faste et le choix de ses plaisirs ont fait donner le sceptre de la mode... Les hommes qui la composent ne sont pas les plus riches de la ville, mais du moins ils le paraissent... Les femmes qu'on y admire ne sont peut-être pas les plus jolies, mais du moins les plus brillantes... voilà le monde que vous trouvez ici.

CHENEVIÈRES, baissant la voix.

Et... la maîtresse de la maison?..

EMMANUEL.

Mme Adriani est la plus belle, comme la plus pure des femmes... Mariée fort jeune au lieutenant-général baron Adriani, il l'avait façonnée à ses manières franches et libres... et quand, à la mort du général, elle se trouva seule, isolée, sans enfans, sans famille, notre monde, ce monde que vous savez, ne tarda pas à s'emparer d'elle... car il devait satisfaire à la fois son imagination exalté, et ses idées d'indépendance... mais, jetée au milieu de ce tourbillon qui l'entraîne, elle marche d'un pas ferme sur cette route semée d'écueils... jamais, dans ce monde incrédule et médisant, un doute, un soupçon ne s'est mêlé à l'éloge de sa beauté et de son esprit... et cependant, (S'animant.) parmi ces adorations banales dont elle est assaillie, il a pu se trouver un amour vrai, sincère, profond... un amour!..

CHENEVIÈRES, prenant une prise de tabac.

Qui empêche d'épouser une cousine, dotée de cinq ou six cent mille francs.

EMMANUEL.

Ah! Monsieur!.. je me suis trahi... et je ne m'en défends pas... oui, c'est elle qui est là, dans ce cœur, et qui en écarte toute autre pensée... elle le sait, mais elle veut rester libre dans ce monde où elle règne... elle craint de se donner un maître, un maître jaloux... et pourtant, elle m'aime... Oh! je le crois... oui, souvent, j'ai lu dans ses regards une émotion qui la trahissait... vingt fois, dans mon dépit, j'ai voulu retourner à ma cousine... mais un mot ami, un regard plein de bonté me ramène plus épris encore... ma passion s'accroît de ses refus...

CHENEVIÈRES.

C'est tout simple.

EMMANUEL.

Et je le sens là, je ne me marierai jamais...

CHENEVRIÈRES.

Jamais!..

EMMANUEL.

Que si, elle-même... ah! ce serait affreux!.. si un jour, un autre...

SCÈNE II.

LES MÊMES, RAOUL.*

RAOUL, entrant brusquement.

Ah!.. déjà du monde!.. (A Emmanuel.) Vous voilà ici, cher... quand nous sommes tous là-bas!.. (Saluant Chenevières.) Monsieur... Moi, j'ai pris les devants, avec Lara... ma petite jument, vous savez... cinq lieues à l'heure...

EMMANUEL.

Et Mme Adriani?..

RAOUL.

Revient dans sa calèche, accompagnée de tout notre monde.

EMMANUEL, prenant son chapeau.

Je cours à sa rencontre... (A Chenevières.) Je vous laisse avec Monsieur... M. Raoul D'Aubrai, le sportman le plus élégant!..

RAOUL.

Adieu, cher. (Emmanuel sort.)

SCÈNE III.

RAOUL, CHENEVIÈRES.

CHENEVIÈRES, à part, regardant sortir Emmanuel.

De ce côté-là, je suis sans crainte.

RAOUL.

J'ai eu le plaisir de voir Monsieur... au cercle, je crois?

CHENEVIÈRES.

Ce doit être là, Monsieur... car j'y suis toujours.

RAOUL.

Ma foi! j'ai fait une tentative pour m'y acclimater... mais des salons où il n'y a que des hommes, une société d'habits noirs émaillée d'habits marrons... ce n'est, ni gai, ni amusant.

CHENEVIÈRES.

Je conçois que Monsieur préfère les salons et la société de Mme Adriani.

RAOUL.

Certainement.

CHENEVIÈRES, à part.

Faisons aussi causer celui-là. (Haut.) Des jeunes gens charmants.

RAOUL.

Et des imbéciles.

CHENEVIÈRES.

Oh! il y en a partout... même au cercle... Des femmes jeunes, jolies.

RAOUL.

Entremêlées de quinquagénaires... au moins, c'est varié... Monsieur ne connaît pas?...

CHENEVIÈRES.

Du tout... et je serais bien aise d'avoir un aperçu...

* Raoul, Chenevières, Emmanuel.

RAOUL.

Sur le personnel de l'endroit?.. Vous ne pouviez mieux vous adresser... Je suis discret, c'est connu... mais entre amis... (L'examinant.) Qui est-ce qui vous habille?

CHENEVIÈRES.

Staub.

RAOUL.

Ah!.. D'abord, pour commencer, je ne vous dirai rien de la maîtresse de la maison... Je ne pourrais que répéter ce que, sans doute, on vous a déjà dit.

CHENEVIÈRES.

Oh! je sais que Mme Adriani réunit en elle beauté, esprit et vertu.

RAOUL.

Allons donc!.. Quel est le malheureux qui vous a conté ces belles choses-là?..

CHENEVIÈRES.

Eh! mais, cependant, sa beauté?..

RAOUL.

N'est que de l'éclat.

CHENEVIÈRES.

Son esprit?..

RAOUL.

Du savoir-vivre.

CHENEVIÈRES.

Sa vertu?..

RAOUL.

Le comble de l'adresse et de l'habileté... un art infini, grace auquel elle est parvenue, jusqu'à présent, à nous cacher à tous... le nom de l'heureux mortel...

CHENEVIÈRES.

Air vaudeville du Baiser au porteur.

Quoi! vous supposez qu'en silence
Cette vertu fait un heureux?

RAOUL.

Oui, j'en suis sûr... à moins, j'y pense,
A moins qu'elle n'en fasse deux.

CHENEVIÈRES, souriant.

Allons! le fait me paraît fort douteux.

RAOUL.

Pour moi, ce n'est plus un problème.

CHENEVIÈRES.

Comment en être convaincu?
Nul ne connaît celui qu'elle aime.

RAOUL.

Preuve qu'elle aime... un inconnu.
Nul ne connaît celui qu'elle aime:
Vous voyez bien qu'elle aime un inconnu.

CHENEVIÈRES, à part.

O jugemens du monde!.. Lequel croire?..

RAOUL, continuant.

C'est clair!.. Et puis, moi, Monsieur... moi, qui vous parle...

CHENEVIÈRES.

Eh bien?..

RAOUL.

Le comte Raoul d'Aubrai se flatte d'être renommé au Jockei-Club et à la loge infernale... J'ai fait accueillir mon hommage par des femmes dont le nom sonnait un peu plus haut que celui de Mme Adriani...

CHENEVIÈRES.

Et Mme Adriani l'a repoussé?

RAOUL, vivement.

Non pas!.. mais elle ne l'a pas accepté... et, vous concevez, la conclusion n'était pas difficile... elle a quelqu'un!.. Je ne le connais pas, mais j'ai une rancune!.. je la déteste!

CHENEVIÈRES.

Oh!

RAOUL.

Oui, Monsieur, je la déteste... et je le dis ici, chez elle, où je viens déjeûner... Voilà comme je suis, voilà mon caractère.

CHENEVIÈRES.

Il est franc.

RAOUL.

Je ne suis pas comme tous ces messieurs et toutes ces dames, qui viennent à ses dîners, à ses fêtes...

CHENEVIÈRES.

Et qui n'en disent que du bien?

RAOUL.

Voilà... flatterie, mensonge.

CHENEVIÈRES.

Et... quels sont ceux-là?..

RAOUL.

Des gens de goût, des gens d'argent, des princes, des bourgeois... Tenez, le petit Durandal... autrefois Durand, comme son père, qui était un gros brasseur... un sot, qui n'a pour tout mérite que sa fortune, une fortune venue de la bière et qui s'en va en vin de Champagne... en somme, le garçon le plus ridicule!..

CHENEVIÈRES, froidement.

C'est mon cousin.

RAOUL.

Ah bah!.. mille pardons!.. si j'avais su... Que diable aussi! vous me laissez aller... on arrête à temps.

CHENEVIÈRES.

Ça ne fait rien, continuez... Après?

RAOUL.

Nous avons ensuite Mme Aspasie de Saint-Flour, une lionne de quarante-cinq ans... la doyenne de la ménagerie à la mode... Elle sert d'ombre à Mme Adriani, dont elle est la reproduction exagérée... à la manière de Dantan... c'est une véritable charge... particulièrement pour Bug-Jargal, son petit cheval andaloux, qui maigrit, à fendre le cœur... Du reste, à pied comme à cheval, Mme de Saint-Flour est un type curieux, une excentricité ébouriffante, que je vous recommande.

CHENEVIÈRES.

Ah! oui-dà?.. (Très froidement.) C'est ma tante.

RAOUL.

Allons, bien!.. j'ai du malheur... (Vivement.) Ce qui ne m'empêche pas d'ajouter que c'est une dame pleine d'esprit, de goût, de bonté, de vertu, de...

CHENEVIÈRES.

Bien, bien, bien... nous sommes tout-à-fait du même avis... sur les différens points... (L'interrogeant toujours.) Quant aux autres?..

RAOUL.

Non, non, je ne dis plus rien... vous avez une famille trop nombreuse.

CHENEVIÈRES.

Je n'ai plus que deux oncles... l'un, évêque, et l'autre, paralytique.

RAOUL.

Ah!.. en ce cas, je puis vous parler, sans danger, d'une petite femme charmante, à la tête vive, au cœur ardent... Elle s'appelle Mme Chenevières... et, si vous voulez que je vous dise franchement ce que j'en pense, ma foi, mon cher Monsieur...

CHENEVIÈRES.

Pardon, si je vous arrête... c'est ma femme.

RAOUL, lui serrant la main.

Merci!.. (A part.) On ne peut pas causer avec cet homme-là!.. (Revenant à lui.) Je vous en fais mon compliment!..

SCÈNE IV.

RAOUL, Mme ADRIANI, accompagnée d'EMMANUEL, qui lui donne le bras, CHENEVIÈRES.

Mme ADRIANI, entrant.

Merci, mon ami... c'est charmant à vous, d'être venu à notre rencontre.

EMMANUEL.

Pour vous voir un instant plus tôt!

Mme ADRIANI.

Merci!.. Tenez, voici d'Aubrai, qui nous a laissés en route.

RAOUL.

Lara m'a emporté.

CHENEVIÈRES, à part.

Une femme superbe!.. Je suis bien aise d'être venu.

Mme ADRIANI, apercevant Chenevières.

Monsieur...

CHENEVIÈRES, s'approchant.

Mme Adriani?..

Mme ADRIANI, froidement.

C'est moi-même, Monsieur.

CHENEVIÈRES, saluant.

Madame... (Embarrassé par son regard.) c'est la première fois que... quoiqu'il me tardât de... certainement...

EMMANUEL, souriant.

Allons, je viens à votre secours... C'est fort embarrassant de se présenter soi-même... surtout quand on aurait dû l'être par une personne si chère à Madame...

Mme ADRIANI, vivement.

M. Chenevières!.. (Lui tendant la main cavalièrement.*) Enfin, vous voilà donc, Monsieur!.. vous vous êtes fait bien attendre... J'étais si impatiente de connaître le mari de cette chère et bonne Clotilde!.. un ange, Monsieur... à qui j'ai voué une amitié de sœur... de sœur aînée, tendre et vigilante comme une mère.

RAOUL.

Une mère!.. Ah! ah! délicieux!..

CHENEVIÈRES.

Madame, tant de bonté...

Mme ADRIANI.

Mais pas du tout... croyez bien que je suis toute fière et triomphante de me montrer, sans cesse et en tous lieux, avec ma jeune amie... comme ce matin encore, à la course... où tous les regards... (S'interrompant.) Êtes-vous jaloux, Monsieur?.. Ma foi! tant pis... Oui, tous les

* Raoul, Emmanuel, Mme Adriani, Chenevières.

regards étaient dirigés de notre côté... un peu pour moi, beaucoup pour elle... Eh bien! nous partageons en sœurs, par moitié... Vous voyez que j'y gagne, que ma bonté est presque un calcul et mon amitié, de l'égoïsme.*

RAOUL, lui baisant la main.

Adorable!..

CHENEVIÈRES, enchanté.

Ah! Madame, on n'est pas plus aimable et plus charmante.**

RAOUL, bas.

N'est-ce pas?.. je vous disais bien.

CHENEVIÈRES.

Vous?.. Ah! oui, oui... (A part.) Décidément, c'est le premier qui avait raison.

SCÈNE V.

LES MÊMES, Mme ASPASIE DE SAINT-FLOUR, CLOTILDE, DURANDAL.

(Durandal donne le bras à Clotilde. Mme de Saint-Flour est en amazone et tient à la main une cravache.)

Mme ADRIANI.

Tenez, Monsieur, tenez, la voici.

CLOTILDE.***

M. Chenevières!.. Quelle aimable surprise!

DURANDAL.

Mon cousin!.. Ah! pardieu! voilà un miracle... Comment ça va-t il, cousin?.. Pas mal, pas mal... comme un homme qui descend de cheval... avec ma tante Aspasie.

CHENEVIÈRES.

En effet, j'allais vous demander...

ASPASIE, entrant.

Tiens! tiens! mon neveu! (Lui secouant la main.) How do you dou? (Elle vient au milieu, entre Durandal et Clotilde.) Vous avez quitté votre cercle... c'est heureux... Durandal, voyez donc, qu'on ait bien soin de Bug-Jargal... qu'on le promène dans la cour, avant de lui donner à boire... car il est dans un état!..

DURANDAL.

Oui... c'est vrai... il était couvert d'écume... ce qui faisait à votre alezan une robe gris pommelé.

(Il sort un moment par le fond, et rentre aussitôt.)

ASPASIE.

Bug-Jargal est si vif!.. un chamois!.. (A Chenevières.) Vous n'avez pas vu mon cheval à crinière rasée, à encolure pleine de race, plate, nerveuse et hardiment sortie!.. et souple!.. souple!.. dès que je me mets en selle, je le sens ployer sous moi.

RAOUL, riant à part.

Je le crois bien... pauvre animal! (Bas à Durandal.) Il passera bientôt cheval de fiacre.

(Il passe à gauche, et s'étale dans un fauteuil.)

Mme ADRIANI, au domestique qui est au fond.

Qu'on nous serve. (Le domestique sort.)

DURANDAL, bas à Aspasie.

Le petit Emmanuel est donc toujours amoureux?

* Emmanuel, Raoul, Mme Adriani, Chenevières.

** Emmanuel, Mme Adriani, Raoul, Chenevières.

*** Emmanuel, Mme Adriani, Durandal, Clotilde, Chenevières, Raoul.

ASPASIE, bas.

On le promène.

CHENEVIÈRES, regardant Mme Adriani.

Je suis bien aise d'être venu!*

Mme ADRIANI, à Chenevières, en tenant Clotilde par la main.

Vous la trouvez un peu pâle, n'est-ce pas, Monsieur?.. Effet de la fatigue, et surtout de l'émotion... Clotilde est d'une nature tellement impressionnable!..

ASPASIE.

Comme moi!.. les nerfs... Nous avons dans la famille des santés si délicates!.. Durandal, un fauteuil!

Mme ADRIANI, souriant.

Oh! vous, ma chère, vous pouvez encore résister... j'ai confiance dans vos nerfs. (A Chenevières.) Asseyez-vous donc, M. Chenevières. (Continuant.) Tenez, ce matin, quand ce pauvre petit de Boissy, en voulant franchir la palissade, a roulé dans le fossé avec son cheval, vous avez applaudi comme après une cavatine de Rubini.

ASPASIE.

Rubini! Mio caro...

Mme ADRIANI, continuant.

Elle, Clotilde, s'est mise à sangloter, et a failli s'évanouir dans mes bras.

CHENEVIÈRES.

Ah! mon Dieu!..

Mme ADRIANI, continuant avec gaîté.

Je ne vous ai jamais vue évanouie, Aspasie.

DURANDAL.

Tiens! ni moi, ma tante.

ASPASIE.

Croyez-vous que je vais m'évanouir pour un cheval qui tombe?.. Durandal, mon flacon!.. Encore, si c'eût été le favori, je ne dis pas.

EMMANUEL, appuyé sur la causeuse.

Quand ce ne serait que pour le cavalier...

ASPASIE.

Pour ce petit de Boissy, qui a si mauvais ton?.. D'ailleurs, que va-t-on chercher au Steeple-Chase, aux gentlemen riders?.. des impressions, des accidents... ça remue, ça fait du bien.

CLOTILDE.

Oh! ma tante!..

Mme ADRIANI, à Chenevières.

Voilà, Monsieur, voilà comme nous sommes et comme nous parlons, à présent... nous autres, qui avons inspiré les vers de Legouvé... Dans ce siècle-ci, toutes les femmes sont un peu... hommes.

EMMANUEL.

C'est nous qui y perdons, Madame.

Mme ADRIANI.

Flatteur! (Prenant la main de Clotilde.) En voici une, du moins, qui est restée femme... tout-à-fait... qui sait encore avoir peur et pleurer... Aspasie, moi et tant d'autres, nous ne pleurons plus et nous n'avons plus peur de rien... Qu'est-ce que nous y avons gagné?

* Raoul, assis; Aspasie, assise; Durandal, debout, appuyé sur le dossier du fauteuil d'Aspasie; Chenevières, assis entre Aspasie et le canapé; Mme Adriani et Clotilde, assises sur le canapé; Emmanuel, debout derrière elles.

Air de Turenne.

De sa prison, un jour, brisant les portes,
La femme libre a surgi parmi vous...
Mais, nous voyant si fières et si fortes,
Osera-t-on encor nous aimer... nous,
Nous qu'autrefois on servait à genoux ?
On aura peur de ces femmes si braves ;
Et je crains fort, malgré tant de fierté,
Qu'en gagnant notre liberté,
Nous n'ayons perdu nos esclaves.

Il est vrai qu'on nous appelle des lionnes... mais, par les lions qui courent, il n'y a vraiment pas de quoi se vanter.

ASPASIE.

C'est vrai !

DURANDAL.

Merci !

RAOUL, riant.

Vous êtes donc un lion, Durandal ?.. Je ne savais pas.

CHENEVIÈRES, à part.

Au fait, il y a tant d'autres bêtes !... Il pouvait mieux choisir.

EMMANUEL.

Avez-vous été contentes de la course, mes dames?

ASPASIE.

Enchantées... des chevaux parfaitement nés... remplis de race et de ressort.

Mme ADRIANI.

Des attelages délicieux !

DURANDAL.

Des femmes ravissantes !

(Aspasie lui pince le bras.)

RAOUL.

C'était bien peuple... Des gens de palais et Bourse... des députés... comme au foyer de l'Opéra... Il n'y avait, de noblesse, que deux ou trois danseuses... En fait de beauté, je n'ai remarqué... après ces dames... qu'une petite personne, rose-pâle, dans une voiture vert-clair à rechampis blancs... un cheval gris et un alezan de taille moyenne... joli bouquet, parole !

CLOTILDE.

Ah ! oui, j'ai vu... pas d'armoiries.

ASPASIE, d'un air dédaigneux.

C'est quelque femme de notaire.

Mme ADRIANI.

Non... je connais... la femme d'un agent de change... pauvre enfant, qui a voulu se lancer... mais dès le premier pas, le pied lui a glissé... et vous avez peut-être remarqué à la portière de sa voiture le comte de Noirville... un beau, un client de son mari... et un peu le sien.

RAOUL.

Ah bah !.. c'est étonnant comme les agens de change sont exposés à cela, cette année !

CHENEVIÈRES, riant.

C'est bon genre.

EMMANUEL.

Voilà ce que c'est que d'abandonner sa femme dans le monde ! (Mouvement de Clotilde.)

CHENEVIÈRES, à part.

Que dit-il?

DURANDAL, riant bêtement.

Et de passer sa vie au cercle, cousin.

CHENEVIÈRES, riant avec effort.

Ah ! ah ! ah ! (A part.) Imbécille !

ASPASIE, qui a laissé tomber son mouchoir.

Durandal, mon mouchoir !

Mme ADRIANI, changeant la conversation.

Avez-vous aperçu Mme Dubuisson, avec son air boudeur ?.. Depuis que cette femme-là est ministre, on dirait qu'elle nous fait à tous la grimace.

RAOUL.

Et nous le lui rendons bien.

ASPASIE.

C'est comme son amie, Mme Clairvier... Est-elle fière de la nouvelle fortune de son mari !..

Mme ADRIANI.

A propos de fortune, le petit Servières m'a salué... Je le croyais à Londres... à Clichy... en Perse... quelque part comme ça... Et il maniait un coventry de toute beauté.

ASPASIE.

Ah ! fi ! ma chère !.. il s'était ruiné pour une chanteuse passée de mode... et l'on dit qu'il reprend cela à une danseuse.

RAOUL.

Il se rattrape sur le ballet, comme à l'Opéra... Avec qui donc causiez-vous, Durandal ?.. Un grand blond.

DURANDAL.

Un grand blond ?.. Ah ! oui... c'était un petit auteur qui venait chercher un vaudeville à la course.

ASPASIE.

Est-ce que vous connaissez ces espèces-là, Durandal ?

EMMANUEL.

Mais je ne vois pas le prince de Warden... Je le croyais là-bas avec vous.

CHENEVIÈRES, à part.

Le prince de Warden?

Mme ADRIANI.

Non... je ne compte même pas sur lui pour déjeûner... M. de Warden est encore souffrant de sa blessure, et l'on craint... (Mouvement de Clotilde, qui la regarde avec anxiété. Mme Adriani remarque son trouble et reprend vivement.) Je veux dire qu'on lui recommande le calme et le repos. (A part.) C'est singulier !.. cette émotion...

CHENEVIÈRES, avec distraction.

Le prince de Warden ?

DURANDAL.

Vous le connaissez ?

CHENEVIÈRES.

Moi ? oh ! fort peu... pour en avoir entendu parler... à ma tante, je crois.

ASPASIE.

C'est possible... je vous ai peut-être parlé de notre pari, l'autre jour, au Bois... J'étais avec Clotilde... je montais Bug-Jargal pour la première fois... Le Prince m'offre de parier qu'en partant, lui, par la gauche, moi, par la droite, il sera de retour le premier... J'accepte, je prends le galop... je file comme un trait... et en sept minutes, quarante-deux secondes, j'étais arrivée... cinq minutes avant lui !

RAOUL, à part, regardant Clotilde.

Dame ! s'il était parti cinq minutes plus tard.

LE DOMESTIQUE, entrant.

Madame est servie. (On se lève.)

EMMANUEL, offrant son bras à Mme Adriani.

Madame...

Mme ADRIANI, à demi-voix.

Avec plaisir. (Avec un peu d'émotion.) Et votre cousine?.. Vous nous aviez menacés de lui donner votre matinée.

EMMANUEL.

Vous voyez, je n'ai pas de rancune.

Mme ADRIANI, émue.

Ah! vous ne l'avez pas vue... (Mouvement d'Emmanuel.) Chut!.. (Haut.) Durandal, mon cher, prenez le bras de Clotilde... M. Chenevières, j'espère que vous viendrez bien...

CHENEVIÈRES.

Mille graces, Madame... j'ai déjeuné au café Anglais.

ASPASIE.

Je vais tenir compagnie à mon neveu.

Mme ADRIANI.

Comment, Aspasie...

ASPASIE.

Non, merci, toute belle... Vous savez que je ne prends rien le matin... le docteur me l'a expressément défendu.

DURANDAL, bas à Chenevières.

Pour essayer de maigrir.

CHENEVIÈRES, de même.

Bah!.. elle a du malheur.

ASPASIE.

Durandal, peu de champagne, entendez-vous!

Mme ADRIANI.

Messieurs...

TOUS.

Air galop de Dufresne. (LE POSTILLON.)

Du repas qui s'apprête
Et qui va nous réunir,
Bannissons l'étiquette,
Qui ferait fuir
Le plaisir.

(Mme Adriani sort la première, à droite, avec Emmanuel. Durandal la suit, avec Clotilde qui tend la main à son mari, en passant. Raoul sort le dernier.)

SCÈNE VI.

CHENEVIÈRES, ASPASIE.

CHENEVIÈRES, rêveur.

Le prince de Warden?.. ce jeune russe, si élégant, dit-on, et qui mène un si grand train?

ASPASIE.

Eh bien! quoi?.. vous ne le connaissez pas?.. Vous le verrez ici... puisque vous vous êtes enfin décidé, mon cher neveu, à sortir de votre antre, de votre tanière...

CHENEVIÈRES.

Comment, de ma tanière?

ASPASIE.

Cette horrible tabagie, que vous appelez votre cercle...

CHENEVIÈRES.

Où vous viendriez très bien, si les femmes y étaient admises.

ASPASIE.

Allons donc!.. Pourquoi faire? Pour fumer?

CHENEVIÈRES.

Tiens! avec ça que vous ne fumez pas!

ASPASIE.

Ah! chez moi, dans mon salon, quelques cigarettes... On pour jouer au billard!.. car c'est là votre unique occupation, pendant que Clotilde est accueillie, fêtée chez Mme Adriani... Elle est l'idole de la maison.

CHENEVIÈRES.

Aussi, elle ne la quitte plus... et l'autre jour... (Il observe attentivement Aspasie.) étant rentré du cercle beaucoup plus tôt que d'habitude, je me trouvai tout seul au milieu de mon grand salon, où je me suis ennuyé comme un célibataire, jusqu'à six heures du soir... Clotilde était ici, avec vous... (Redoublant d'attention et jouant l'insouciance.) Tenez, c'était avant-hier.

ASPASIE.

Avant-hier?

CHENEVIÈRES, insistant.

Oui, mardi.

ASPASIE, riant.

Mais pas du tout; vous vous trompez.

CHENEVIÈRES, inquiet.

Comment?

ASPASIE.

Avant-hier, jour des Bouffes, Mme Adriani et moi, nous avons couru les magasins toute la journée, et Clotilde n'était pas avec nous.

CHENEVIÈRES, avec explosion.

J'en étais sûr!..

ASPASIE.

Ah! mon Dieu!.. vous m'avez fait peur!.. Qu'est-ce qui vous prend? Qu'avez-vous donc?

CHENEVIÈRES, très agité.

Ce que j'ai?.. une pensée infernale, un soupçon!.. une certitude, à présent!..

ASPASIE.

Mais, quoi donc?.. quoi?.. expliquez-vous... car vous avez un air!.. Ne faites donc pas la grimace comme ça!

CHENEVIÈRES.

C'est nerveux... (Regardant autour de lui.) Vous êtes sûre que personne...

ASPASIE.

Soyez donc tranquille... La salle à manger est très éloignée, et tout le monde a bon appetit.

CHENEVIÈRES.

Ils sont bien heureux!

ASPASIE.

Eh bien! mon neveu?..

CHENEVIÈRES, lui saisissant le bras.

Eh bien! ma tante... je vous ai dit qu'avant-hier j'avais attendu Clotilde jusqu'à l'heure du diner... Ce n'est pas vrai!

ASPASIE.

Ah!.. Mais pourquoi...

CHENEVIÈRES, baissant la voix.

Chut!.. Ce n'est pas vrai... En sortant du cercle, me sentant un peu indisposé, je prends la direction des Champs-Élysées... A peu de distance de l'allée Marbeuf, je vois venir à ma rencontre un très brillant équipage, un attelage du plus grand prix... et je remarque particulièrement la livrée du cocher et du valet de pied... Tous ces détails sont si bien gravés là, que je les reconnaîtrais dans vingt ans!..

ASPASIE.

Après, après?.. Où cela nous mène-t-il?

CHENEVIÈRES, violemment.

Où cela nous mène?.. (Baissant la voix.) Au moment où la voiture passe près de moi, j'y aperçois une femme, et... dois-je achever?... dans cette femme, je reconnais... ou, du moins, je crois reconnaître Clotilde!..

ASPASIE.

Votre femme?

CHENEVIÈRES. *

Eh! mais... Ses traits, sa toilette... tout!.. et ce qui accroît mes soupçons, c'est qu'en m'apercevant, cette personne se rejette tout-à-coup au fond de la voiture, en se cachant le visage...

ASPASIE.

Hein?

CHENEVIÈRES.

En se cachant le visage!

ASPASIE.

Allons donc! vous êtes fou... Il fallait, alors...

CHENEVIÈRES.

Oui, m'élancer, ouvrir la portière et m'assurer positivement... J'y ai songé... mais la voiture avait déjà tourné une rue... et quand je me suis mis à sa poursuite, il n'était plus temps.

ASPASIE.

Voilà tout?

CHENEVIÈRES.

Comment! voilà tout?.. Est-ce que je sais?.. Une heure après, je suis rentré... ma femme dormait.

ASPASIE.

Et qu'est-ce que vous lui avez dit?

CHENEVIÈRES.

Puisqu'elle dormait!... Je me suis couché, avec mes soupçons.

AIR : Un page aimait la jeune Adèle.

Voilà deux jours qu'après moi je les traîne,
Je les combats dans ce cœur déchiré!
Mais c'est en vain... J'existe à peine,
Je suis malade.... J'en mourrai!

ASPASIE.

Pour des soupçons que d'autres bravent!
Sans rien savoir!..

CHENEVIÈRES.

Non, morbleu! rien...
Comment font donc ceux qui le savent,
Et se portent toujours si bien?

Mais le moyen de douter encore, quand vous m'apprenez que ma femme n'était, avant-hier, ni dans cette maison, ni chez vous?.. C'est clair.

ASPASIE.

Ce qui est clair, c'est que vous n'avez pas le sens commun.

CHENEVIÈRES.

Par exemple! (Se reprenant.) Je le voudrais... je serais même enchanté d'être sûr... Mais cette livrée n'appartient à personne de notre société!

ASPASIE.

Et si cette femme que vous avez vue n'était pas Clotilde?..

CHENEVIÈRES.

Mais si!

ASPASIE.

Comment! si?.. Avez-vous eu une explication avec elle?

CHENEVIÈRES.

Pas encore... Je doutais toujours... je n'osais pas...

ASPASIE.

Et vous avez bien fait... Une femme comme nous, qu'on soupçonne, est capable, pour se venger!.. Tenez, votre oncle, mon époux, M. Gaston de Saint-Flour, se permit une fois de me soupçonner, une seule!..

CHENEVIÈRES.

Et qu'est-ce que vous avez fait?

ASPASIE.

Ça ne vous regarde pas... Laissez cela, croyez-moi... Plus tard, vous découvrirez que cette histoire était la chose la plus innocente.

CHENEVIÈRES.

Ah! je le souhaite... car je sens que je ferais un malheur!.. Je ne veux pas qu'on se moque de moi au cercle!.. Dieu! si ma femme!.. je la tuerais!..

ASPASIE, le frappant sur la joue, en souriant.

Taisez-vous, grand enfant.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE PRINCE DE WARDEN, suivi d'un domestique de Mme Adriani. *

LE PRINCE.

C'est bien... Je n'irai pas plus loin...

ASPASIE, bas, à Chenevières.

C'est lui!.. c'est lui!..

CHENEVIÈRES, vivement.

Lui!.. Qui, lui?.. (Se remettant.) Ah! cette idée qui me poursuit...

LE PRINCE, au domestique.

Ah! un mot à envoyer... Faites monter Michel.

ASPASIE, très empressée.

Mon prince...

LE PRINCE.

Ah! belle dame... (Voyant Chenevières.) Monsieur...

ASPASIE, bas, à Chenevières.

Hein! qu'il est bien!.. Ces Russes sont jolis!.. surtout les princes!.. (à Warden.) Et votre blessure?.. (Bas, à Chenevières.) Il s'est battu.

LE PRINCE.

Vous êtes trop bonne, Madame... Je ne m'en ressens plus que très légèrement.

ASPASIE.

C'est encore trop... (Présentant Chenevières.) Mon neveu... M. Chenevières.

LE PRINCE, frappé de ce nom.

Ah!

ASPASIE.

Vous connaissiez déjà ce nom-là...

LE PRINCE, avec aisance.

Mais, en effet, il m'a semblé...

ASPASIE.

Comment! il vous a semblé?..

LE PRINCE.

Je crois me souvenir... Une jeune dame, fort intéressante, que Mme Adriani aime beaucoup... (A Chenevières.) Monsieur, veuillez agréer mes complimens.

CHENEVIÈRES.

Monsieur... mon prince...

* Chenevières, Aspasie, le Prince.

ASPASIE.

Vous nous restez?..

LE PRINCE.

Certainement, Madame... Je vous demande la permission de donner quelques ordres...

(Il s'éloigne un peu, tire un agenda de sa poche et écrit sur une carte de visite.)

CHENEVIÈRES, bas, à Aspasie.

Il vient ici souvent ?

ASPASIE.

Tous les jours.

CHENEVIÈRES.

Ah! ah!.. et de l'amour?.. Hein?

ASPASIE.

Oui... pour Mme Adriani.

CHENEVIÈRES.

Bah!..

ASPASIE.

On n'en sait rien... mais j'en suis certaine... Elle a beau faire la prude!.. de la morale!.. Ça fait pitié!..

CHENEVIÈRES.

C'est votre amie.

ASPASIE.

Oui, mais je ne peux pas la souffrir!.. Ah! si le prince voulait l'épouser... On l'a cru un moment... Savez-vous que ce jeune boyard possède en Russie quatorze villages et soixante mille paysans!.. Quel immeuble!.. Mais il est trop beau garçon pour se marier.

CHENEVIÈRES.

Merci, ma tante. (A part) Allons! cette idée était bête, voilà tout.

LE PRINCE, cessant d'écrire et se rapprochant.

Vous étiez au steeple-chase, Madame... (Un chasseur entre et se tient au fond.) Ah! Michel... (Se retournant.) Mille pardons!..

(Il remonte la scène.)

CHENEVIÈRES, reconnaissant le chasseur.

O ciel!

ASPASIE.

Hein? qu'est-ce que c'est?

LE PRINCE.

Monsieur a dit...

CHENEVIÈRES.

Rien... rien... (A part.) C'est bien cela!.. cette livrée!.. Oh! oui!.. (A Aspasie, qui se rapproche.) Rien, ma tante, rien.

LE PRINCE, après avoir parlé bas à Michel, lui remettant la carte.) Allez, Michel, et que ma voiture rentre à l'hôtel. (Le chasseur sort.)

CHENEVIÈRES, à part.

Sa voiture!.. (S'approchant furtivement de la fenêtre.) Oh! je ne trompe pas!..

ASPASIE.

Mais qu'est-ce vous avez donc, mon neveu?

LE PRINCE.

En effet, Monsieur paraît...

CHENEVIÈRES.

Cela vient de me prendre tout-à-coup... le sang qui s'est porté à la tête... (A part.) Oh! c'est à en devenir fou!

(Il va prendre son chapeau.)

ASPASIE.

Eh bien! vous sortez?..

CHENEVIÈRES.

Oui... je souffre... la chaleur... Adieu, ma tante... Je vous confie Clotilde, que je viendrai chercher bientôt... Mes excuses à Mme Adriani... Monsieur... mon prince... (A part.) Un cabriolet... vingt francs au cocher, et si la voiture gagne les Champs-Elysées!.. Ah! morbleu!.. (A cette exclamation, le Prince et Mme Aspasie se rapprochent) Adieu! adieu!

(Il sort rapidement, dans le plus grand trouble.)

ASPASIE.

Décidément, il est malade...

(On entend des éclats de rire.)

LE PRINCE.

Qu'est-ce encore?..

ASPASIE.

Nos amis qui sont à table... quelque bonne folie, sans doute... Les voilà en train... Venez, mon prince.

LE PRINCE.

Oh! pardon... Depuis ma blessure, la grande gaîté et le vin de Champagne me sont défendus... Je vais, si vous le permettez, passer dans la galerie, en attendant que l'on quitte la table.

ASPASIE.

Moi, je n'y tiens pas... je vais les rejoindre... j'ai besoin de rire... (A part.) Ce grand niais!.. avec ses idées!

(Elle va pour sortir à droite et rencontre Clotilde. Le Prince, qui avait ouvert la porte à gauche, s'arrête à sa vue, sans qu'Aspasie s'en aperçoive.)

ASPASIE.

Tiens! vous voilà?..

CLOTILDE.

Ah! je n'en peux plus!.. ce bruit!.. cette chaleur!..

ASPASIE.

Je conçois, ça étourdit... mais moi, une amazone, j'y suis faite... (A part.) Pauvre innocente! la soupçonner!.. (Haut.) Restez là, et attendez votre mari... il est peu amusant.

CLOTILDE, voyant le Prince et jetant un cri.

Ah!

ASPASIE, sur le seuil de la porte.

Vous dites?

CLOTILDE.

Rien.

ASPASIE, sortant.

Très peu amusant!

(Clotilde veut la suivre, le Prince court à elle.)

SCÈNE VIII.

CLOTILDE, LE PRINCE.

LE PRINCE.

Oh! restez, de grace!.. ne me fuyez pas... ne me retirez pas un instant de bonheur, que je ne dois qu'au hasard.

CLOTILDE, effrayée.

Mais, mon mari!.. il va revenir!..

LE PRINCE.

Et qu'importe?.. il ne me connaît pas.

CLOTILDE.

Il ne vous connaît pas?.. Ah! je ne sais, mais depuis cette fatale rencontre, je ne vis plus... j'ai d'affreux pressentimens!..

LE PRINCE, se rapprochant.

Pauvre enfant!.. vous sied-il, à vous, irré.

prochable et pure, de trembler comme une femme coupable?

CLOTILDE.

Mais, mon Dieu! je le suis.

LE PRINCE.

Oh! oui, bien coupable... grand crime, qu'un peu de pitié!.. Apprendre que le malheureux qui vous aime plus que la vie, s'est battu pour votre honneur qu'on outrageait, qu'il est blessé, frappé à mort... on vous l'avait dit... et accourir pour payer son service d'un mot et d'un regard!.. est-ce une épouse criminelle ou un ange de bonté qui a fait cela?.. et quand vous étiez là, près de moi, qui souffrais tant, s'est-il échappé de ma bouche, un seul mot qui exprimât plus que ma reconnaissance et mon respect?.. êtes-vous sortie de chez moi, repentante, ou heureuse du bien que vous veniez de faire?

CLOTILDE.

Oh! j'avais la tête perdue, j'étais comme folle... je n'aurais pas dû monter dans votre voiture... me laisser reconduire... s'il m'avait vue!

LE PRINCE.

Mais non, il ne sait rien... je viens d'être présenté à M. Chenevières, dont j'ai observé les regards et les mouvemens... il ne sait rien, vous dis-je... que ce qui s'est passé ne vous cause donc aucune inquiétude... Quant à l'avenir...

CLOTILDE.

Oh! jamais!

LE PRINCE.

Quoi! si un ami, un frère, vous demandait en grace de revoir ces lieux, une fois embellis par vous...

CLOTILDE.

Jamais!..

LE PRINCE.

Ces lieux, où son respect...

CLOTILDE.

Jamais!

LE PRINCE.

Ainsi, vous l'avez juré... et, lors même qu'on viendrait vous dire qu'une fois encore mon sang a coulé pour vous...

CLOTILDE, avec méfiance et amertume.

Pour moi?.. c'est bien pour moi que vous avez eu ce duel, M. de Warden?

LE PRINCE, vivement.

Que voulez-vous dire?

CLOTILDE.

Vous ne m'avez pas trompée?..

LE PRINCE.

Moi, juste ciel!

CLOTILDE.

Ah! ce serait affreux!

LE PRINCE.

Mais, mon Dieu! expliquez-vous donc.

CLOTILDE.

Oh! oui... car je souffre trop, depuis que ce doute cruel est entré dans mon cœur... depuis que ces paroles, que j'ai entendues et qui m'ont glacée...

LE PRINCE.

Quelles paroles?.. que vous a-t-on dit?..

CLOTILDE.

Oh! ce n'est pas à moi qu'ils parlaient...

LE PRINCE.

Mais qui donc?..

CLOTILDE.

Eh qu'importe?.. les connaissez-vous plus que moi, ces cavaliers qui s'étaient arrêtés près de notre calèche... où j'étais seule, pendant que Mme Adriani suivait la course à cheval?.. mais ils vous connaissent bien, eux; ils savaient tout, votre querelle à l'Opéra, votre duel, et ils disaient...

LE PRINCE.

Eh bien?

CLOTILDE.

Ils disaient que vous vous êtes battu... pour Mme Adriani.

LE PRINCE.

Mme Adriani?

CLOTILDE.

Ils disaient que vous l'aimez... qu'elle vous aime... depuis long-temps...

LE PRINCE.

Quelle plaisanterie!.. (A part.) Ah! jalouse!

CLOTILDE.

Ils disaient qu'elle est votre... (S'arrêtant.) qu'elle va chez vous, seule... qu'ils l'ont vue.

LE PRINCE, d'un air d'indifférence affectée.

N'est-ce que cela?.. il est possible qu'en se rendant au bois... une ou deux fois, par hasard, elle se soit arrêtée...

CLOTILDE.

C'est donc vrai?

LE PRINCE.

Soit avec madame votre tante, soit avec...

CLOTILDE, vivement.

Non pas! seule!.. oh! j'ai bien écouté, bien retenu tout ce qu'ils ont dit d'elle et de vous... « Cette indépendance qu'elle affecte, disaient-ils, cette liberté de paroles et d'actions la servent merveilleusement... elle s'affranchit ainsi du mystère et des précautions que toute femme s'impose... elle lui dit tout haut: Prince, j'irai demain visiter votre galerie... votre salon moyen-âge... vos armures gothiques. » Que sais-je encore!.. « Qui peut songer à soupçonner une femme qui donne ainsi ses... rendez-vous à haute voix?.. mais nous avons enfin découvert son secret, celui du Prince, et... » Déjà je n'entendais plus rien... j'étouffais, je me sentais mourir... Trompée!.. trompée par vous!.. par elle!

LE PRINCE.

Mensonge! calomnie!.. Clotilde, enfant que vous êtes! n'avez-vous pas appris à juger les propos, les sottes conjectures de ces jeunes fats?.. Eh! mon Dieu! laissez-les dire, laissez-les croire ce qu'ils inventent... Eh! qu'importe après tout que je l'aie aimée... (Mouvement de Clotilde.) si vous me l'avez fait oublier?.. (Se rapprochant et baissant la voix.) Si, un jour, vous aviez pitié de cet amour sans bornes, qui est toute ma vie à présent, de cet amour que je saurai rendre digne de vous, à force de sacrifices et de dévouement... si, un jour enfin, Clotilde, il y avait entre nous... un secret... un bonheur qu'il fallût cacher...

CLOTILDE, avec effroi.

Monsieur!

LE PRINCE, continuant.

Oh! laissez-les dire, laissez-les croire que

j'aime cette femme... laissez-les vous justifier d'avance en accusant une autre !..

CLOTILDE.

Mais vous ne l'aimez pas!.. et cependant ses lettres, ses visites... chez vous!..

LE PRINCE.

Eh bien!.. venez vous en assurer.

SCÈNE IX.

LE PRINCE, CLOTILDE, Mme ADRIANI, EMMANUEL.

Mme ADRIANI, entrant avec Emmanuel.

Eh non, enfant que vous êtes!..

CLOTILDE.

Ciel!

LE PRINCE, s'éloignant d'elle.

Chut! prenez garde!

(Mme Adriani les surprend, s'arrête et les observe.)

Mme ADRIANI, à part.

Allons, je ne m'étais pas trompée... (Regardant Clotilde.) Pauvre Clotilde!.. comme elle est émue!

LE PRINCE, allant à elle.

Madame...

Mme ADRIANI, les yeux toujours fixés sur Clotilde.*

Bonjour, Prince... c'est mal, de n'être pas venu déjeûner avec nous... (A Clotilde.) Eh bien, cet étourdissement?

CLOTILDE.

Cela va mieux. (A part, avec joie.) Elle ne l'a pas regardé.

Mme ADRIANI, à part.

Ah! Prince russe, nous verrons!

LE PRINCE, à Emmanuel.

Qu'est-ce donc, M. Emmanuel?.. cet air de tristesse...

Mme ADRIANI.**

Il est amoureux, Prince... amoureux d'une femme qui lui offre son amitié... mais qui, si elle renonçait à ce monde qui l'entraîne, à cette liberté qui la protége, serait plus généreuse, peut-être... voilà ce qu'il ne veut pas croire.

EMMANUEL.

C'est que j'aime avec passion!.. c'est que mon bonheur, mon avenir, tout est là!

Mme ADRIANI.

Bon Emmanuel!.. et votre cousine, cette belle et riche héritière qui vous adore, qui vaut mieux que moi?..

LE PRINCE.

Comment?

Mme ADRIANI.

Ah! j'ai trahi votre secret!

LE PRINCE.

C'est vous qu'il aime?

CLOTILDE.

Et qui le refusez?

EMMANUEL.

Ah! c'est que vous aimez ailleurs.

Mme ADRIANI.

Moi?

CLOTILDE, bas au Prince.

Vous voyez bien!..

* Emmanuel, le Prince, Mme Adriani, Clotilde.

** Emmanuel, Mme Adriani, le Prince, Clotilde.

Mme ADRIANI, émue.

Permis à vous de le croire, Monsieur... si j'aimais, vous seriez le dernier à qui j'en fisse confidence.

EMMANUEL.

Ah! Madame...

Mme ADRIANI, changeant de ton.

Mais laissons cela... Il paraît, Prince, que vous avez reçu ces costumes de paysans que vous deviez faire venir du fond de la Sibérie, de la Crimée... je ne sais... enfin, une des provinces sauvages de votre pays.

LE PRINCE.

Oui, Madame, et j'allais vous offrir...

Mme ADRIANI.

De me les faire voir?.. je le crois bien, moi, qui suis folle de ces curiosités-là!.. aussi, un de ces jours, demain, peut-être, j'irai voir cela, en revenant du bois.

CLOTILDE, étouffant un cri, à part.

Ah! quelle audace!

Mme ADRIANI, se retournant.

Hein? quoi donc?..

LE PRINCE.

Madame, trop heureux.

CLOTILDE, d'une voix tremblante.

Vous irez chez M. de Warden... seule?

EMMANUEL.

Seule!.. Oh! non?..

Mme ADRIANI, riant.

En plein jour?.. Eh bien! pourquoi pas?.. entre garçons...

LE PRINCE.

Sans doute.

CLOTILDE.

Plait-il?

Mme ADRIANI.

Oui, entre garçons... Au fait, pour être une femme, quelles sont les conditions requises?.. Un mari ou un amant... Un mari? je n'en ai plus... Un amant? je n'en ai pas encore... Libre, indépendante, par caractère et par veuvage, ne me suis-je pas donné le droit de tout faire, comme de tout dire... bien persuadée que la calomnie n'épargne que ceux qui la bravent... Voilà pour le monde... Et qui donc oserait attaquer ma réputation?

LE PRINCE.

Personne!..

Mme ADRIANI.

Un fat... ou un sot.

EMMANUEL.

Oh! pour la défendre, Madame, on serait heureux et fier de risquer sa vie.

Mme ADRIANI.

On ne risquerait rien du tout... Cela me regarde... et, pour défendre ma réputation attaquée ou compromise... (Avec chaleur.) je serais impitoyable, voyez-vous!.. On peut être hardie, avec une conscience pure!

LE PRINCE, bas à Clotilde.

Vous voyez bien!..

Mme ADRIANI, remarquant ce mouvement.

Oh! mais pour cela, il faut se sentir forte... ou plutôt aguerrie... mais pour une jeune femme, douce, timide, échappée à peine à la vie si calme de sa famille, peu faite encore aux agitations d'un monde si nouveau pour elle... il y au-

rait trop de danger à jouer avec son inexpérience... n'est-ce pas, Prince ?.. Jetée au milieu de notre tourbillon, elle est bien vite étourdie, et alors...

Air d'Aristippe.

Tant d'éclat l'enivre et l'enchante!
Au péril peut-elle penser?
La tête tourne à la pauvre imprudente;
Le cœur lui manque, et son pied va glisser.
(Regardant le prince.)
On a prévu le terme de la lutte:
Quelqu'un est là, qui la voit succomber...

EMMANUEL, à part.

Et qui profite de sa chute.

Mme ADRIANI, saisissant la main de Clotilde.

Non!.. qui l'empêche de tomber.

LE PRINCE, ironiquement.

C'est fort heureux.

(Il va s'asseoir à gauche et prend un album, qu'il semble parcourir.)

Mme ADRIANI.

N'est-ce pas, Prince ?.. Et si cette jeune femme était pour moi une amie, une sœur... si, égarée sur mes traces, elle ne se perdait que pour avoir mesuré sa faiblesse à ma force... et que, maintenant, elle m'ouvrît son cœur... qu'elle me confiât ses craintes, ses périls... oh! alors, pour la protéger contre... lui, contre elle-même, je saurais mériter ce titre qu'ils m'ont tous donné... je la défendrais, comme la lionne défend son lionceau!

EMMANUEL.

Ah! vous avez tant de bonté, tant de courage!

LE PRINCE, feuilletant l'album.

Irez-vous aux Bouffes, ce soir, Madame ?

Mme ADRIANI.

Peut-être... (A Emmanuel.) Voyez donc, mon ami, ce que deviennent nos convives... (Il sort. A Clotilde, bas, en lui prenant affectueusement la main.) Clotilde, mon enfant, n'aurez-vous pas confiance en moi ?.. ne m'ouvrirez-vous pas votre cœur ?

CLOTILDE, avec effusion.*

Ah! Madame... ma chère Emma!.. que vous êtes... (S'arrêtant et avec inquiétude, en retirant sa main.) Vous irez chez M. de Warden, seule ?..

Mme ADRIANI, s'oubliant.

Clotilde! Clotilde!.. vous l'aimez... car vous êtes jalouse!

CLOTILDE, bas à Mme Adriani.

Oh! silence!

Mme ADRIANI, à part.

Je la sauverai!..

(Elle s'approche du Prince, qui épiait toute cette scène.)

LE PRINCE, feuilletant un livre.

Des gravures délicieuses...

Mme ADRIANI, à demi-voix.

Prince, ces costumes... je les verrai ce soir... j'irai vous demander une glace... Eh! mais quel bruit!

CLOTILDE, qui s'est rapprochée du Prince, avec anxiété et à demi-voix.

Que vous disait-elle ?

LE PRINCE, avec indifférence, à voix basse.

*Le Prince, assis, Clotilde, Mme Adriani.

Oh! rien... qu'elle viendrait prendre une glace chez moi, ce soir.

CLOTILDE.

Ce soir!.. Ah! (La regardant, à part.) En plein jour, disait-elle!

SCÈNE X.

LES MÊMES, CHENEVIÈRES.

CHENEVIÈRES, au fond.

C'était bien cela!.. Allée Marbœuf, n° 4.

CLOTILDE, à part.

Ciel! mon mari!..

CHENEVIÈRES.

Cela m'a coûté 20 francs de cabriolet!

Mme ADRIANI.*

Ah! M. Chenevières!.. Eh bien! Monsieur, vous êtes tout-à-fait remis?

CLOTILDE, avec empressement.

Vous étiez indisposé, Monsieur?

LE PRINCE, de même, se levant.

Monsieur...

CHENEVIÈRES.

Mais non... mais non... mille graces!.. la tête un peu prise... mais je suis mieux, beaucoup mieux. (A part.) Maintenant, était-ce ma femme?

Mme ADRIANI.

Est-ce que vous venez nous enlever cette chère Clotilde... qui, elle-même, ne se sent pas très bien?

CLOTILDE.

Moi, Madame ?.. (A part.) Elle veut m'éloigner!

CHENEVIÈRES.

Alors, chère amie, avec la permission de Madame... (A part, regardant le Prince, qui a r'ouvert le livre.) Il aime beaucoup la lecture... pour un cosaque.

Mme ADRIANI.**

Je vous la rends, Monsieur... Vous devez nous en vouloir de vous enlever si souvent un trésor dont vous êtes, sans doute, jaloux. (Mouvement de Chenevières.) Oh! ne vous en défendez pas... c'est permis, c'est même très salutaire... Un mari jaloux entoure sa femme de soins, d'attentions, de prévenances... il va au-devant de tous ses désirs, de ses moindres caprices... et tout le monde y gagne.

CHENEVIÈRES.

Vous allez donc croire, Madame, que je suis un Orosmane... car, pour ne pas quitter Clotilde de la soirée, j'ai fait retenir, aux Bouffes, une loge.

Mme ADRIANI.

Mais c'est très bien... vous êtes dans la bonne voie.

CLOTILDE.

Oh bien, non... non, mon ami, je n'irai pas... Je ne veux pas que vous changiez rien, pour moi, à vos habitudes... d'ailleurs, je ne suis pas très bien, en effet... je me retirerai de bonne heure... Et puis, j'ai promis à Mme d'Aigueperse, ma tante, de passer une heure de la soirée avec elle.

*Le Prince, Mme Adriani, Chenevières, Clotilde.
**Le Prince, Chenevières, Mme Adriani, Clotilde.

CHENEVIÈRES.

Permettez, chère amie... une parente avec laquelle je suis brouillé, que je ne vois plus...

(Mme Adriani les observe du fond, où elle est remontée.)

CLOTILDE.

Vous irez à votre cercle... J'ai promis... elle m'attend.

LE PRINCE, à part, en se levant.

Elle viendra!

CHENEVIÈRES, qui tenait la main de Clotilde.

Sa main a tremblé!

Mme ADRIANI, à un domestique qui paraît.

Le manteau, le chapeau de Mme Chenevières. (On entend des éclats de rire.) Eh mon Dieu! quelle bruyante gaîté!..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ASPASIE, RAOUL, EMMANUEL, DURANDAL; ensuite, les domestiques.

ASPASIE, RAOUL, DURANDAL, riant aux éclats.

Ah! ah! ah!

ASPASIE.

Ravissant!..

DURANDAL.

Délicieux!.. *

Mme ADRIANI.

Eh mais! qu'avez-vous?.. Peut-on savoir?..

ASPASIE.

Ah! ma chère... vous me laissez là-bas, avec vos flacons de Champagne et ces deux mauvais sujets... C'est imprudent, savez-vous?

LE PRINCE.

Belle dame, qu'est-il arrivé?

ASPASIE.

Oh! rien... rien... Vous n'étiez pas là, tant pis pour vous!.. C'est ce fou de Raoul qui nous contait ses amours.

RAOUL.

Ah! de grace!..

Mme ADRIANI.

C'est donc bien curieux?

DURANDAL.

Mirobolant!

ASPASIE.

Figurez-vous qu'il a un rendez-vous ce soir.., aux Champs-Elysées... près de votre rue, prince.

RAOUL.

Ah, Madame!.. Madame!..

CHENEVIÈRES, à part.

Lui!.. Ah! bah!..

LE PRINCE.

En vérité?.. Le quartier est heureux.**

CHENEVIÈRES, à part.

Peut-être!

EMMANUEL.

Un rendez-vous?

ASPASIE.

Chez une petite bourgeoise, qui en est à son premier roman... mais qui en lit beaucoup, à ce qu'il paraît... Or, comme dans tous les romans il y a des échelles de corde, elle veut en avoir une, pour le faire grimper par son balcon... Ah! ah! ah!..

DURANDAL, à Chenevières.

Il y a un mari... C'est très drôle!

CHENEVIÈRES.

Ah! vous trouvez?

LE PRINCE.

Eh bien! mais je ne vois pas...

RAOUL, gaîment.

Ah! voilà!.. c'est que, si les échelles de corde sont assez communes dans les romans, rien n'est plus rare dans le commerce... J'ai été trois jours à en chercher une dans tout Paris.

DURANDAL, de même.

Enfin, il l'a trouvée.

ASPASIE.

Vingt pieds de corde, ma chère... avec de gros nœuds et des crampons en fer!..

Mme ADRIANI, riant.

Miséricorde!

ASPASIE.

Le voyez-vous portant cela sous son manteau chez la belle... Ah! ah! ah!.. (On rit.) Vous ne riez pas Clotilde?

CLOTILDE, s'efforçant de rire.

Si fait, ma tante; c'est fort plaisant.

DURANDAL, de même.

Et pour peu que le mari se trouve là ce soir, quand l'amant sera suspendu en l'air... Ah! ah! ah!.. (On rit plus fort. — A Chenevières.) Vous ne riez pas, cousin?

CHENEVIÈRES, riant.

Moi?.. au contraire!..

Mme ADRIANI, gaîment.

Vous me montrerez votre échelle, Raoul.

RAOUL.

Avec plaisir... (A demi-voix.) aux mêmes conditions.

(Mme Adriani le regarde sévèrement.)

LE PRINCE, s'approchant de Raoul.

Dans mon quartier?

RAOUL.

Ah! chut!..

(Ils parlent tous deux. Les autres personnages sont groupés et causent.)

CHENEVIÈRES, saisissant vivement le bras de Durandal, qui rit encore.

Durandal!..

DURANDAL, effrayé.

Ah! mon Dieu!

CHENEVIÈRES, bas.

Silence!.. Êtes-vous homme à me rendre un service?.. (Durandal va pour parler, Chenevières continue.) Il s'agit de m'accompagner ce soir... une voiture à épier, à surprendre... (Mouvement de Durandal.) Voulez-vous?.. Répondez et taisez-vous!

(Chenevières, Durandal. A gauche, sur le devant de la scène, Clotilde et Mme Adriani; au fond, près de la cheminée, le Prince et Emmanuel près d'Aspasie, qui s'assied sur le canapé.)

DURANDAL, tout étourdi.

Comptez sur moi.

Mme ADRIANI.

M. Chenevières, mettez donc son chapeau à votre femme.

EMMANUEL, à Mme Adriani.

Accepterez-vous mon bras, ce soir?

* Le Prince, Chenevières, Durandal, Aspasie, Raoul, Clotilde, Emmanuel.

** Le Prince, Chenevières, Aspasie, Durandal, Mme Adriani, Raoul, Emmanuel.

Mme ADRIANI, bas.

Non, merci... Allez aux Bouffes, dans la loge de votre oncle... obtenez son consentement.

EMMANUEL, de même.

Ah!.. Et vous, Madame ?..

Mme ADRIANI.

Je vous réponds de moi.

(Pendant qu'ils parlent bas, Chenevières aide à la toilette de sa femme, de l'autre côté.)

ASPASIE, assise.

Les Bouffes! oh! quel bonheur!.. les chevaux et les Bouffes! je n'aime que ça!.. Vous venez avec moi, Durandal?.. dans ma loge.

DURANDAL, d'un air mystérieux.

Non, impossible... une histoire...

RAOUL, se rapprochant.

Hein?

DURANDAL, à demi-voix.

C'est ce diable de Chenevières... avec sa figure de mélodrame... Il veut que je l'accompagne ce soir... pour une expédition...

LE PRINCE.

Une expédition?.. Achevez!

DURANDAL, de même.

Je ne sais si je puis...

ASPASIE, de même.

Parlez donc! je le veux!..

DURANDAL.

En ce cas... Quelqu'un qu'il veut surprendre... une voiture... Est-ce que je sais ?

LE PRINCE, à part.

Grand Dieu!

RAOUL, de même.

J'y suis!.. Il est jaloux!

ASPASIE, de même.

Ah! je sais... une folie... Un sot! un niais!

Mme ADRIANI, se rapprochant.

Encore un secret ?..

ASPASIE.

Non, une plaisanterie... Nous partons, ma chère.

Mme ADRIANI.

Messieurs... (A Emmanuel.) Adieu, mon ami. (Il paraît vivement ému.) A bientôt, Prince.

(Clotilde, qui donne le bras à son mari, jette un regard sur eux. Durandal donne la main à Aspasie. Raoul prend Emmanuel par le bras. Le prince salue Mme Adriani.)

ASPASIE.

Qui m'aime me suive!

ENSEMBLE.

Air : Valse de Strauss.

CHENEVIÈRES, à part.

Voici le soir, l'heure s'avance;
Sans nous trahir, retirons-nous.
Plus tard, dans l'ombre et le silence,
Je surprendrai ce rendez-vous.

LE PRINCE, de même.

Il veut sur moi prendre l'avance
Et la surprendre au rendez-vous.
Il faut redoubler de prudence,
Pour tromper ses soupçons jaloux.

DURANDAL, à part.

Qu'a-t-il besoin de ma présence!
Et quel est donc ce rendez-vous ?
De ma cousine, quand j'y pense,
Mon cousin serait-il jaloux ?

RAOUL, de même.

Voici le soir, l'instant s'avance.
Le prix qui m'attend est bien doux;
Mais il faut user de prudence
Dans un semblable rendez-vous.

EMMANUEL, à part.

Pour mon amour, quelle espérance!
Un jour je serai son époux.
Après un tel aveu, je pense,
Je ne puis plus être jaloux.

Mme ADRIANI, de même.

Je souffre, hélas! de sa souffrance;
Mais, il le faut, résignons-nous.
Cachons dans l'ombre et le silence
Le secret d'un amour si doux.

CLOTILDE, à part.

Mon Dieu! quelle horrible souffrance
Me causent ces soupçons jaloux!
Ah! j'oublirai toute prudence
Pour surprendre leur rendez-vous.

ASPASIE.

Allons, partons, l'heure s'avance;
Mes chers amis, suivez-moi tous;
Mais nous emportons l'espérance,
Du moins, d'un prochain rendez-vous.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un petit salon, meublé avec recherche : des tableaux, des bronzes, des porcelaines, etc. Porte au fond; à droite, une porte conduisant dans la bibliothèque; à gauche, au premier plan, une porte conduisant dans les appartemens; au deuxième plan, une table couverte d'un tapis. Au fond, sur un fauteuil, un burnous. Flambeaux allumés sur la table.

SCÈNE I.

JEAN, GENEVOIS, puis LE PRINCE.

GENEVOIS, près de la porte de la bibliothèque.
Elle paraît jolie.

JEAN.
Vous ne l'avez pas reconnue ?..

GENEVOIS.
Chut !.. je ne reconnais jamais.

JEAN.
C'est que, moi, il me semblait que, déjà, l'autre jour...

GENEVOIS.
Chut ! !.. je vous dis que je ne reconnais jamais.

LE PRINCE, entrant, du fond.
Ah ! Genevois, c'est vous... (Lui remettant son chapeau.) Je vous ai fait appeler.

GENEVOIS, s'apprêtant à parler.
Prince...

LE PRINCE, écoutant.
Chut ! silence !.. il me semblait entendre... Non, personne... (Au second domestique.) Vous, Jean, allez... dites à Bernard, le concierge, que j'attends quelqu'un... une dame... (Se ravisant et le rappelant.) Ah !.. dès qu'elle sera arrivée, on renverra sa voiture. Allez vite...

(Le domestique sort.)

LE PRINCE, à part, s'asseyant sur un fauteuil, à gauche.
La présence d'une voiture de place pourrait attirer l'attention, et on ferait bavarder le cocher... Le renvoyer est plus prudent. (A Genevois.) Rien, en mon absence ?

GENEVOIS, mystérieusement.
Pardon... il vient d'arriver, tout à l'heure, quelqu'un...

LE PRINCE, vivement.
Hein ?.. Et vous ne disiez pas ?..

GENEVOIS.
Là... dans la bibliothèque.

LE PRINCE, l'interrogeant du regard.
Quelqu'un ?..

GENEVOIS.
On ne s'est pas nommé, et un voile...

LE PRINCE, se levant.
Un voile ?..

GENEVOIS.
M'a empêché de reconnaître... (Mouvement du Prince. Montrant un burnous, jeté sur un fauteuil.) Mais je crois que c'est la personne qui, pendant la maladie de Votre Excellence...

LE PRINCE.
Vous vous trompez !.. Sortez. (Il se dirige vers la bibliothèque, et Genevois gagne le fond. Le prince le rappelle.) Genevois ?.. approchez. (Bas.) Vous allez descendre et vous tenir dans les environs de l'hôtel, du côté des Champs-Élysées... Écoutez bien, c'est important... Vous vous promènerez, sans affectation, comme quelqu'un qui passe. (Le regardant.) Mettez un manteau... et, si vous voyez deux hommes rôder, épier, attendre enfin... vous rentrerez aussitôt, par la petite porte du concierge, pour me prévenir en secret.

GENEVOIS.
Oui, Excellence.

LE PRINCE.
Allez... (Genevois sort au fond.) C'est elle !.. j'en étais sûr... Si jeune !.. si passionnée !.. Pauvre imprudente !..

(Il marche vers la porte de la bibliothèque et va l'ouvrir.)

GENEVOIS, rentrant.
Mme Adriani !

LE PRINCE.
Ciel !.. maudite visite !.. Allez, dites que je ne puis, que je...

SCÈNE II.

Mme ADRIANI, LE PRINCE, GENEVOIS.

(Mme Adriani paraît à la porte du fond; le Prince va au-devant d'elle avec empressement.)

LE PRINCE.
Eh ! venez donc, belle dame... Quelle charmante surprise !

Mme ADRIANI.
Vous voyez, je tiens ma promesse... Moi, je ne connais que ma parole.

LE PRINCE.
Mais vous en êtes avare. (A part, regardant la porte de la bibliothèque.) Ah ! mon Dieu !.. (Montrant Genevois.) Vous permettez...

Mme ADRIANI.
Est-ce qu'on se gêne avec moi ?..

(Pendant que le Prince parle bas à Genevois, elle s'assied à gauche.)

GENEVOIS, bas.
Je remonterai à l'instant.

(Il va pour sortir.)

LE PRINCE, se rapprochant.
Madame... (Se ravisant, à Genevois.) Ah ! des glaces.

Mme ADRIANI.
Non, non, c'est inutile... je n'ai pas le temps. (Genevois sort, sur un geste du Prince.) Ni vous non plus, peut-être... Vous sortiez ?

LE PRINCE.
Moi ?.. Oui, oui, en effet... je suis attendu. (A part, regardant toujours du côté de la bibliothèque.) Et pas d'issue d'un autre côté !

Mme ADRIANI.
Je n'ai qu'un mot à vous dire... (L'observant.) Eh ! mon Dieu ! comme vous voilà préoccupé !

LE PRINCE.

De rien, je vous assure... Mais, j'y pense, ces costumes que vous venez voir... ils sont là, dans mon salon.

Mme ADRIANI.

Non, merci; je reviendrai, pour cela, plus tard... une autre fois... ce soir, ce n'est pas cela qui m'amène. (Lui montrant un fauteuil.) J'ai à vous parler.

LE PRINCE, étonné.

Je vous écoute.

Mme ADRIANI.

Asseyez-vous. (Le Prince va prendre une chaise près de la table et l'apporte près du fauteuil de Mme Adriani.) Prince, vous êtes amoureux...

LE PRINCE.

AIR : Ce titre de soldat m'honore.

Qui, moi? Je ne puis vous comprendre...
Amoureux?..

Mme ADRIANI.

Vous le savez bien :
Allons, cessez de vous défendre;
Convenez-en.

LE PRINCE, souriant.

Je n'objecte plus rien.
J'ignorais l'état de mon âme;
Mais vous voyez, rangés sous votre loi,
Tant d'amoureux... que vous devez, Madame,
Vous y connaître mieux que moi.

Mme ADRIANI.

Merci du compliment... je ne le cherchais pas. Oui, vous êtes amoureux... ou, plutôt, vous feignez de l'être... d'une femme qui est séduite, entraînée à son insu.

LE PRINCE.

Et au mien... car je ne comprends pas.

Mme ADRIANI.

Si fait, si fait... vous comprenez... Jeune, sans expérience, elle vous écoute, elle vous croit... Elle a tort.

LE PRINCE.

Parce que?..

Mme ADRIANI.

Vous le savez bien.

LE PRINCE.

Mais, encore...

Mme ADRIANI.

Parce que... tout cela ne peut la mener qu'à des regrets. (Mouvement du Prince.) Oh! vous m'entendrez... Je suis son amie; c'est chez moi qu'elle vous a connu. Pauvre enfant! elle se croyait bien forte, et du premier choc, elle chancelle... Mais je veux la sauver, je l'ai mis là, et je la sauverai.

LE PRINCE.

Et que puis-je faire à cela, moi, Madame?

Mme ADRIANI.

M'aider.

LE PRINCE.

Plaît-il?

Mme ADRIANI.

Vous ne l'aimez pas... non, pas plus que moi... et encore, si j'eusse voulu vous écouter... Mais moi, du moins, j'étais libre... au lieu que Clotilde a un mari.

LE PRINCE, se levant aussi.

Ah! vous plaidez pour les maris...

CLOTILDE, se levant.

Cet amour ne peut que la perdre... Déjà, vous n'avez que trop bien commencé : elle m'évite, elle me craint... Oh! vous avez été adroit; et pour la sauver... (S'arrêtant.) Il en est temps encore?..

LE PRINCE, souriant.

Voilà un doute qui me flatte beaucoup.

Mme ADRIANI.

Vous croyez?.. Voyons, M. de Warden, promettez-moi de laisser là ce roman, cette intrigue, à laquelle vous ne tenez pas.

LE PRINCE.

Mais...

Mme ADRIANI.

Promettez-moi de ne plus revoir Mme Chenevières.

LE PRINCE.

Permettez; une rupture aussi brusque prêterait à des commentaires...

Mme ADRIANI.

Oui, c'est possible... mais, du moins, jurez-moi que vos poursuites, vos tentatives cesseront dès demain.

LE PRINCE.

Dès demain?.. (Jetant un regard du côté de la bibliothèque.) S'il ne faut que cela pour vous rassurer...

Mme ADRIANI.

Vous me le promettez?.. dès demain?..

LE PRINCE.

Je vous le jure.

Mme ADRIANI.

Sur votre honneur?

LE PRINCE.

Et sur le vôtre.

Mme ADRIANI, lui tendant la main.

C'est bien, je vous remercie... l'un vaut l'autre, mon Prince, et j'accepte la solidarité... Oh! vous ne risquez rien, et je défie qui que ce soit de jamais porter atteinte... (Gaîment.) C'est pour cela que je vous quitte.

LE PRINCE.

Comment! sitôt?..

Mme ADRIANI.

On n'aurait qu'à apprendre que je vous ai rendu visite ce soir, en secret... Nos bons amis se garderaient bien de deviner que c'est pour une œuvre méritoire... qui doit rester entre nous, n'est-ce pas?

LE PRINCE.

Madame...

Mme ADRIANI.

Notre monde, à nous, n'est ni bon... ni beau... Nous valons mieux que lui.

LE PRINCE.

Ce monde... que vous importe?..

Mme ADRIANI.

Si fait!.. J'aime, voyez-vous, oh! de toute mon ame, et je veux que celui qui a mon amour puisse en être fier!.. (Genevois paraît tout-à-coup, et s'approche du prince avec inquiétude.) Ah! quelqu'un... C'est bien. *

GENEVOIS, bas au Prince.

Prince, ils sont là!

LE PRINCE, à part

Le mari!..

* Mme Adriani, le Prince, Genevois.

Mme ADRIANI, à Genevois.

Faites approcher ma voiture. *

GENEVOIS, embarrassé.

La voiture... de Madame?..

LE PRINCE.

Sans doute... Hâtez-vous.

GENEVOIS, bas au Prince.

Mais, vos ordres !.. Le concierge l'a renvoyée...

LE PRINCE, à part.

Ah ! maladroit ! c'était pour l'autre.

Mme ADRIANI.

Qu'est-ce que c'est?.. Ma voiture...

GENEVOIS.

Elle est partie.

Mme ADRIANI.

Partie?.. Cela ne se peut pas... c'est impossible.

GENEVOIS.

Mais...

LE PRINCE, l'interrompant et allant à Mme Adriani. **

Vos gens auront pensé que vous passiez la soirée ici... chez moi.

Mme ADRIANI.

Mais, non... Je vais aux Bouffes, ils le savent, j'y suis attendue... Quelle sottise !

GENEVOIS, bas au prince.

On a interrogé le concierge... Il a dit maladroitement qu'une dame était ici.

LE PRINCE, à part.

Malheureuse !

Mme ADRIANI, à Genevois.

Faites-moi venir une voiture de place.

LE PRINCE, vivement.

Pardon !.. Je ne souffrirai pas... (A Genevois.) Mes chevaux sont mis... Faites approcher ma voiture.

Mme ADRIANI.

Non, merci... Vous allez sortir.

LE PRINCE.

Dans une heure... Mes chevaux reviendront.

Mme ADRIANI.

Mais, de grace...

LE PRINCE.

Oh ! je vous en conjure !

Mme ADRIANI.

Air du Malade par circonstance.

Je cède à votre prière,
A vos soins si complaisans :
Vous voyez que, libre et fière,
Je brave les médisans.

LE PRINCE.

Vous retenir, je le jure,
Serait mille fois plus doux.

Mme ADRIANI, souriant.

Eh ! mais, dans votre voiture,
Je vais être encor chez vous.

LE PRINCE, parlant.

Le burnous de Madame.

Mme ADRIANI, sans regarder.

Hein?.. mon burnous?.. je croyais l'avoir laissé... Allons...

* Mme Adriani, Genevois, le Prince.

** Mme Adriani, le Prince, Genevois.

REPRISE ENSEMBLE.

Je cède à votre prière, etc.

LE PRINCE.

Ah ! cédez à ma prière,
Sans craindre les médisans.
Oui, contre vous, libre et fière,
Les propos sont impuissans.

(Le Prince lui donne la main et la conduit jusqu'à la porte. Genevois a pris le burnous et est sorti.)

Mme ADRIANI, au Prince.

Restez donc... (Elle sort.)

SCÈNE III.

CLOTILDE, LE PRINCE.

(Le Prince écoute à la porte du fond, qui s'est refermée, si Mme Adriani est tout-à-fait sortie.)

CLOTILDE, sortant de la bibliothèque.

Partie !.. Oh ! le cœur me bat...

LE PRINCE, se retournant.

Ciel ! Clotilde !

CLOTILDE.

Silence ! pas un mot !.. Oh ! pas un mot, de grace !.. J'étais folle, je suis rassurée... Je pars, je m'en vais... je ne suis pas venue.

LE PRINCE.

Partir !.. me quitter ainsi !..

CLOTILDE.

Vous ne voyez donc pas que je suis heureuse, contente?.. Laissez-moi emporter ma joie, ne me retenez pas.

LE PRINCE.

Mais, dites-moi, du moins...

CLOTILDE.

Quoi ! que j'étais injuste, défiante, jalouse?..

LE PRINCE.

Clotilde !

CLOTILDE.

Eh bien ! oui, j'étais jalouse !.. Je souffrais à mourir... Mme Adriani devait venir ici, chez vous... Alors, je ne sais ce qui s'est passé en moi... j'ai cru votre amitié fausse, perfide... j'ai cru que vous me trompiez...

LE PRINCE.

Et maintenant ?..

CLOTILDE.

Oh ! maintenant, je suis heureuse... Et pourtant, vous l'avez aimée ; elle l'a dit... et vous-même...

LE PRINCE.

Moi !..

CLOTILDE.

Non !.. non !.. je vous crois, mais j'ai peur... Adieu !

LE PRINCE.

Oh ! vous ne fuirez pas ainsi.

CLOTILDE.

Si fait... Sans danger, sans crainte, infaillible comme elle... et mieux encore... vous m'aimez !.. (S'arrêtant, inquiète.) Écoutez !.. du bruit !

LE PRINCE.

Encore un instant, une minute !.. Clotilde ! c'est un amant qui vous le demande à genoux...

CLOTILDE, cherchant à s'échapper.

O mon Dieu ! voilà ce que je craignais !.. Laissez-moi ! laissez-moi m'en aller !

LE PRINCE, baissant la voix.

Et s'il y avait du danger à me quitter, à sortir de cet hôtel?

CLOTILDE.

Que dites-vous?

LE PRINCE.

Si l'on épiait votre départ!

CLOTILDE.

Mon mari, peut-être!..

LE PRINCE.

Je le crains... Mais, je vous l'avais dit, Clotilde, pour sauver votre honneur, votre repos, fallût-il sacrifier...

CLOTILDE.

Qui donc, mon Dieu!

LE PRINCE.

Vous étiez perdue... Dans mon trouble, je ne savais que faire, que résoudre, quand le hasard, une erreur de mes gens est venue à notre secours, et au moment où je vous parle...

CLOTILDE.

Eh bien?

LE PRINCE.

Une femme sort de chez moi, dans ma voiture... comme le jour où M. Chenevières vous a rencontrée...

CLOTILDE.

Mme Adriani!..

LE PRINCE.

Enveloppée dans un burnous pareil au vôtre.

CLOTILDE, courant au fond, vers le fauteuil où était le burnous.

Un burnous!.. Eh! mais, celui qui était là, C'est le mien!..

LE PRINCE.

Quoi! c'était...

CLOTILDE, revenant.

Mais, alors, elle saura donc.. *

LE PRINCE.

Rien, rien!.. Elle se rend au théâtre Italien... elle ne fera pas attention à ce burnous, et ma voiture le rapportera.

CLOTILDE.

Mais, mon mari... s'il est là!.. si ses soupçons, éveillés de nouveau, le poussaient à un éclat!..

LE PRINCE.

Eh! non... Il verra sortir ma voiture, s'éloignera... et vous serez sauvée.

CLOTILDE.

Mais, s'il osait?.. (Ecoutant.) On vient! on monte... Entendez-vous?

LE PRINCE.

Mes gens, sans doute.

SCENE IV.

LES MÊMES, GENEVOIS, puis Mme ADRIANI, CHENEVIÈRES et DURANDAL.

GENEVOIS, entrant vivement. **

Excellence!..

LE PRINCE.

Qu'est-ce?

GENEVOIS.

Cette dame... dans la voiture...

* Le Prince, Clotilde.
** Genevois, le Prince, Clotilde.

LE PRINCE.

Eh bien?

GENEVOIS.

La portière a été violemment ouverte par ces deux inconnus...

CLOTILDE, avec effroi.

Ah!..

LE PRINCE.

Ils se sont permis...

GENEVOIS.

Et après une vive altercation... elle les a forcés... (On entend du bruit.) Les voici tous trois!..

LE PRINCE, à Clotilde.

Rentrez vite! là!..

(Clotilde rentre précipitamment à droite. Au même moment, on entend la voix de Mme Adriani.)

Mme ADRIANI, en dehors.

Messieurs! Messieurs! vous viendrez! (La porte à droite se referme tout-à-coup, et Mme Adriani paraît au fond, le visage animé, le regard fixe. Le burnous est jeté en désordre sur ses épaules.) Ah! Prince... vous voici!

(Chenevières et Durandal paraissent derrière Mme Adriani, dont les regards sont attachés sur le Prince.) *

LE PRINCE.

Messieurs, je ne m'attendais pas...

(Il veut aller à eux.)

Mme ADRIANI.

Ne vous dérangez donc pas... J'ai prié ces messieurs de me suivre... (Se tournant vers le fond.) Entrez, de grace... Je le veux!

CHENEVIÈRES, très embarrassé.

Pardon, Prince... C'est Madame qui exige... (A part.) Où me suis-je fourré?

DURANDAL, s'efforçant de rire.

Un enfantillage...

Mme ADRIANI.

Vous trouvez?.. J'ai été insultée, Prince!.. insultée, à la porte de votre hôtel... dans votre voiture!..

LE PRINCE.

Vous, Madame?

CHENEVIÈRES, confus.

Je vous ai témoigné mes regrets... Si j'eusse pensé... (A part.) Je voudrais être bien loin.

DURANDAL.

D'abord, ce n'est pas moi, qui... (Voulant sortir.) Pardon.

Mme ADRIANI.

Restez... Oui, Prince, dans votre voiture, que vous m'aviez offerte, vous-même... Vous ignoriez qu'on l'attendait au passage...

LE PRINCE.

Madame...

Mme ADRIANI.

Vous l'ignoriez... Oui, vous deviez l'ignorer... Vous êtes un homme d'honneur, et un lâche seul...

LE PRINCE, l'interrompant vivement.

Madame!... (Avec plus de calme.) C'est à ces messieurs que je dois demander de quel droit...

CHENEVIÈRES.

J'ai eu tort, je le reconnais... je l'ai dit à

* Chenevières, Durandal, Mme Adriani, le Prince.

Madame... Mais j'avais cru... ainsi que Durandal... C'est lui, nous sommes tous contens... (Allant pour sortir.) J'ai l'honneur...

DURANDAL.

Du tout!.. Je n'ai rien cru... je ne suis pour rien là-dedans... je suis étranger à... (Il va pour sortir.) Je vous souhaite le bonsoir.

Mme ADRIANI, les arrêtant du geste.

Oui, M. Chenevières... si j'ai bien compris... qui, en ouvrant précipitamment cette voiture, en s'écriant : « Enfin, c'est donc vous!.. » s'attendait à y trouver une autre personne...

DURANDAL, étourdiment.

Sa femme.

LE PRINCE.

Monsieur!..

CHENEVIÈRES, vivement.

Durandal!

Mme ADRIANI.

Sa femme!

CHENEVIÈRES, avec embarras.

Permettez... Je n'ai pas dit... c'est-à-dire... car, enfin... je ne voudrais pas qu'on supposât... moi, soupçonner! par exemple!.. (A part.) Au diable aussi!.. Je m'embrouille de plus en plus!

Mme ADRIANI.

Sa femme!

CHENEVIÈRES.

Mais, non!..

LE PRINCE.

En vérité, je ne puis m'expliquer...

DURANDAL.

Je vais vous dire : C'est que l'autre jour, aux Champs-Elysées, en revenant du Bois, il avait cru reconnaître...

Mme ADRIANI, regardant toujours le Prince.

Sa femme?

CHENEVIÈRES.

Non... c'est-à-dire, oui... Mais ça n'avait pas le sens commun... Il est vrai que la même taille, enveloppée dans un burnous pareil...

Mme ADRIANI.

Ah! (Elle jette un regard sur le burnous, l'examine, puis l'arrache de ses épaules.)

CHENEVIÈRES.

Mais, comme j'avais l'honneur de vous le dire, ça n'avait pas le sens commun... Et maintenant...

DURANDAL.

Maintenant... partons, cousin.

Mme ADRIANI.

Non, restez!.. Il y a plus d'une personne en jeu ici : il faut que les soupçons de Monsieur s'éclaircissent.

CHENEVIÈRES.

Mais je suis satisfait.

DURANDAL.

Et moi aussi.

Mme ADRIANI.

Je ne le suis pas, moi!.. et, pour votre honneur, pour le mien, je veux savoir où est Clotilde! (Mouvement du Prince.) Qu'en dites-vous, Prince?

LE PRINCE.

Moi, Madame?

CHENEVIÈRES.

Je le sais... chez sa tante.

Mme ADRIANI, observant le Prince.

Il faut y aller, à l'instant.

CHENEVIÈRES.*

Permettez... une maison, où je ne mets plus les pieds.

Mme ADRIANI, observant toujours le Prince.

En ce cas, écrivez... Vous, Durandal, rendez-vous au théâtre Italien. (Mouvement de Durandal.) Je vous en prie... je le veux!.. dans la loge de Mme de Saint-Flour... qui sait?.. dans celle du Prince.

LE PRINCE, froidement.

Volontiers... voyez.

CHENEVIÈRES.

Mais si elle est...

Mme ADRIANI.

Écrivez, et un valet partira, à l'instant

DURANDAL et CHENEVIÈRES.

Mais, Madame...

Mme ADRIANI.

Ah! j'ai été insultée... je veux être obéie.

CHENEVIÈRES, cherchant autour de lui.

Mais je ne vois pas trop, où je pourrais...

Mme ADRIANI.

Eh bien!.. là, dans la bibliothèque.... Allez.

LE PRINCE, l'arrêtant vivement.

Non! pas ici, Monsieur!.. Genevois va vous conduire. (A Genevois, qui paraît.) Vous obéirez à Monsieur.

Mme ADRIANI, qui a remarqué le mouvement, à part.

Ah!..

DURANDAL, bas à Chenevières.

Vous avez fait un beau chef-d'œuvre!

CHENEVIÈRES, de même.

Bavard!.. Est-ce qu'on dit ces choses-là? (Durandal sort par le fond; Chenevières, par la gauche, avec Genevois.)

SCENE V.

LE PRINCE, Mme ADRIANI.

(Mme Adriani fait un mouvement vers la Bibliothèque.)

LE PRINCE, se jetant au-devant d'elle.

Madame! Madame!..

Mme ADRIANI, affectant du calme.

Un mot à écrire... moi aussi... une lettre... (Elle avance toujours.)

LE PRINCE.

Madame!

Mme ADRIANI, s'arrêtant.

Elle est donc là?

LE PRINCE.

De grace!..

Mme ADRIANI.

Ce burnous... votre trouble... Elle est ici!

LE PRINCE.

Silence!

Mme ADRIANI, éclatant.

Prince!.. ce que vous avez fait est une lâcheté!

LE PRINCE.

Madame, c'est attacher trop d'importance...

Mme ADRIANI.

A mon honneur?.. à ma réputation, que vous

* Durandal, Chenevières, Mme Adriani, le Prince.

avez flétrie?.. à ma vie entière, que je croyais à l'abri d'une pareille trahison?.. (Poursuivant avec ironie.)* Folle!.. Eh oui, j'étais folle, et ce que vous avez fait là est tout simple... Cette femme qui brave tout, qui fait si bon marché de l'opinion, elle n'a rien à craindre, rien à perdre... pourquoi se gêner avec elle?.. Elle aime... elle est aimée... qu'importe?.. On peut bien la sacrifier, pour en sauver une autre... n'est-elle pas trop heureuse?.. (Changeant de ton.) Ah! cette leçon!..

LE PRINCE.

Quoi, Madame! parce qu'un mari...

Mme ADRIANI.

Eh! que m'importe?.. mais notre monde, à nous, ne le connaissez-vous pas?.. ses propos sont impitoyables, ses soupçons tuent... Et vous me livrez à ses railleries, à ses outrages!.. au bavardage d'un fat, qui va publier partout ce qu'il a vu!.. aux sarcasmes de ce mari, que ma honte a rassuré!.. vous me deshonorez, Monsieur!.. (Mouvement du Prince. Elle se reprend.) Mais non, non! il n'en sera rien, je vous le déclare... chacun reprendra son rôle et sa place... il le faut, je l'exige, je le veux!

LE PRINCE.

Madame...

Mme ADRIANI, avec emportement, allant à la bibliothèque.

Qu'elle sorte, qu'elle sorte donc!

LE PRINCE.

Vous voulez la perdre?

Mme ADRIANI.

Pour me justifier.

LE PRINCE.

Mais son honneur!

Mme ADRIANI.

Mais le mien! (Le mesurant du regard.) Je vous trouve bien audacieux d'en avoir ainsi disposé!

LE PRINCE.

Mais songez donc...

Mme ADRIANI.

Je serai sans pitié, comme elle!.. comme elle, que j'aimais... (Clotilde paraît à la porte de la bibliothèque, et s'avance, pâle et tremblante, les yeux baignés de larmes.) quand elle riait peut-être de ma confiance... comme vous, qui avez préparé avec tant de perfidie cette comédie insolente!..

LE PRINCE, sans voir Clotilde.

Mais son mari...

Mme ADRIANI, de même.

Il faut qu'il sache tout!..

CLOTILDE, poussant un cri en tombant aux pieds de Mme Adriani.

Ah!..**

Mme ADRIANI, se retournant.

Ah!.. Malheureuse enfant!..

Air de Téniers.

Qu'un homme, un prince... c'est infâme!..
Lorsqu'à lui, je me confiais,
M'ali livrée à l'insulte, au blâme,
Qu'importe?.. mais vous, que j'aimais,
Vous, dont je protégeais la vie,
Ingrate! ah! c'est trop m'éprouver...
Vous laissiez immoler l'amie,
La sœur, qui venait vous sauver!

CLOTILDE.

Grace! grace!

LE PRINCE, vivement.

Oh! plus bas! plus bas!

CLOTILDE.

Ne m'accablez pas!.. j'ai été imprudente, insensée...

Mme ADRIANI.

Je vous l'avais dit: Ce monde devait vous être fatal... ce monde, où plus forte que vous a laissé son bonheur... où, si je ne vous perds, je suis perdue!.. Oh! une femme ne s'y risque pas impunément, je le vois... trop tard!.. Vous n'avez pas voulu me croire... à vous la faute, à vous la peine!.. à vous, qui m'avez attirée dans un piége, pour tromper ce mari que vous outragiez!..

CLOTILDE, se relevant, avec désespoir.

Mon Dieu! mon Dieu! cette lettre, à ma tante!.. elle devinera tout... C'est fait de moi!..

LE PRINCE.

Non, non, cela ne se peut pas, c'est impossible... (A Mme Adriani.) Moi seul, je suis coupable... parlez, et pour tout réparer...

Mme ADRIANI, prêtant l'oreille.

Il n'est plus temps!

LE PRINCE.

M. Chenevières!

CLOTILDE.

Mon mari!

Mme ADRIANI, avec force.

Demeurez.

CLOTILDE.

Ah! plutôt mourir!

(Elle se jette dans la bibliothèque; Mme Adriani fait un mouvement pour aller au-devant de Chenevières: le Prince tombe à ses pieds.)

LE PRINCE.

Oh! silence! silence!.. ne vous vengez pas!.. Sauvez-la!

Mme ADRIANI.

Prince!

LE PRINCE.

Je vous aimais... Je vous admire, et ma reconnaissance...

Mme ADRIANI.

Prince, levez-vous!

SCÈNE VI.

CHENEVIÈRES, LE PRINCE, Mme ADRIANI, puis RAOUL.

CHENEVIÈRES, à la cantonnade, entrant par la porte de gauche.

Eh oui! rue Joubert, 18, et...

Mme ADRIANI.

Mais levez-vous donc!

(Le Prince se lève vivement.)

CHENEVIÈRES, voyant ce mouvement, à part.

Ah!.. Allons, j'ai du malheur aujourd'hui!.. (Confus et balbutiant.) J'envoyais chez la tante de ma femme... je... Excusez, je n'ai rien vu! (Il va sortir. Le prince attache sur Mme Adriani des regards suppliants.)

*Le prince, Mme Adriani.

**Le Prince, Mme Adriani, Clotilde.

RAOUL, boitant et s'appuyant sur le bras d'un domestique; il entre par le fond.

Eh! si fait, mon cher, si fait... annoncez un homme à moitié mort.

LE PRINCE.

M. d'Aubray!

RAOUL.

Qui vous demande l'hospitalité!.. Je suis brisé, je... (Apercevant Mme Adriani, et tout surpris.) Madame... (A part.) Tiens! tiens! tiens! (Haut.) Aïe! aïe!.. Je suis tombé de vingt-cinq pieds de haut... je suis déboîté!

CHENEVIÈRES.

Ah! mon Dieu!

RAOUL, les observant.

Dame! les bonnes fortunes, c'est dangereux... (Chenevières lui fait signe de se taire. Mouvement de Mme Adriani. Le Prince se rapproche d'elle, d'un air suppliant.) Ah çà, quelles diable de figures avez-vous donc tous? (Il va s'asseoir.)

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Mme de Saint-Flour, M. Durandal, M. Emmanuel de Charancé.

Mme ADRIANI, à part.

Emmanuel!

RAOUL, assis.

Eh! ce sont nos amis.

LE PRINCE, à part.

Que le diable les emporte!

CHENEVIÈRES, à part, en ricanant.

Cette pauvre femme! comme elle est prise!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ASPASIE, DURANDAL, EMMANUEL.

ASPASIE, en grande toilette.

Ah! cher prince, que nous apprend donc cet étourdi de Durandal?.. Il venait chercher aux Bouffes ma nièce Clotilde, que j'ai conduite moi-même chez Mme d'Aigueperse.*

Mme ADRIANI.

Ah! vous-même?

ASPASIE.*

Ah! belle dame... (L'observant.) Mon Dieu! comme vous êtes pâle!

Mme ADRIANI.

Moi, Madame?.. vous trouvez?..

DURANDAL, au prince.

Ma tante a voulu absolument...

ASPASIE, gaîment.

Eh! sans doute... pour rire avec vous de cette folie de Chenevières.

CHENEVIÈRES.

Hein? plaît-il?.. vous savez?..

DURANDAL.

Ils savent tout.

EMMANUEL, bas, à Mme Adriani.

Tout, Madame!..

Mme ADRIANI, avec émotion.

Et vous croyez...

DURANDAL.

J'ai tout dit.

CHENEVIÈRES, bas.

Bavard!..

RAOUL.

Quoi?.. il y a donc quelque chose?..

DURANDAL.

Parbleu! est-ce qu'on ne vous a pas dit...

LE PRINCE, l'arrêtant brusquement par le bras.

Monsieur!.. pas un mot de plus!..

ASPASIE.

Le Prince a raison... D'abord, quand j'arrive, j'amène la gaîté et le plaisir avec moi!.. (Bas.) Cette pauvre Adriani!.. quel supplice!.. c'est ravissant.

LE PRINCE, bas à Mme Adriani.

Contenez-vous, Madame...

ASPASIE, à Mme Adriani.

Mais quel bonheur de vous trouver ici, ma chère!..

Mme ADRIANI.

Certainement, je suis enchantée...

ASPASIE, bas.

Elle étouffe!..

Mme ADRIANI, bas au prince, indignant Emmanuel.

Mais lui!.. voyez donc!..

ASPASIE.

Prince, nous venons vous sommer d'acquitter votre pari...

LE PRINCE.

Comment donc! c'est charmant à vous d'y avoir pensé... cela se trouve d'autant mieux, que j'ai là, dans mon salon, ces costumes russes que Mme Adriani venait examiner.

ASPASIE, souriant.

Ah! c'est pour les costumes russes...

Mme ADRIANI.

Ils sont d'une originalité!..

CHENEVIÈRES.

Oui, d'une originalité!.. (A part.) C'est adroit!

RAOUL, voulant se lever.

Ah! voyons... Aïe!.. (Il se rassied.)

DURANDAL.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que vous avez donc?

ASPASIE.

Vous êtes blessé?..

RAOUL.

J'ai le pied tordu, démis, cassé... grâce à cette maudite échelle de corde.

Mme ADRIANI.

Ah oui, c'est à deux pas d'ici que vous deviez... (A part.) Ah! mon Dieu!

LE PRINCE, bas à Mme Adriani.

Du courage!..

TOUS.

Eh bien?..

DURANDAL.

Le mari était là pour vous recevoir?..

RAOUL.

Juste...

CHENEVIÈRES.

Ah! bah!.. et vous êtes tombé?..

RAOUL.

De dix-huit pieds de haut, rien que ça!..

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!..

RAOUL.

Décidément, l'échelle de corde n'est plus dans nos mœurs... je m'en tiens à la porte cochère.

* Chenevières, Raoul, assis, Aspasie, Durandal, le Prince, Mme Adriani, Emmanuel.

à donner... Je reviens... (A lui-même, regardant la bibliothèque.) Mais... cependant...

GENEVOIS, revenant de la porte du fond.

La voici!..

LE PRINCE, bas.

Maladroit! pas un mot!.. suivez-moi!

(Il sort avec Genevois.)

SCÈNE IX.

RAOUL, CHENEVIÈRES, DURANDAL, ASPASIE, EMMANUEL.

DURANDAL, riant.

Les pauvres gens!..

EMMANUEL, de même.

Quel trouble!..

ASPASIE, de même.

Hein!.. quel embarras!.. ils perdent tous deux la tête!..

CHENEVIÈRES.

Le fait est que le boyard est un peu contrarié.

RAOUL.

Pauvre femme!

ASPASIE.

Il y a de quoi!

EMMANUEL, à part, écoutant à la porte de la bibliothèque.

Ciel!.. des pleurs, des sanglots!..

DURANDAL, allant à Emmanuel.

Pauvre Emmanuel!..

ASPASIE.

Est-ce que vous l'adorez encore?

RAOUL.

Vous êtes un bon enfant...

EMMANUEL.

Eh! Messieurs!..

ASPASIE.

Décidément, c'est une lionne apprivoisée.

DURANDAL.

Qui n'a plus rien de sauvage.

EMMANUEL.

Messieurs... je ne puis rien comprendre à ce qui se passe... mais, ayez au moins quelques égards!..

ASPASIE.

Au fait, pour une princesse russe!

DURANDAL.

De la main gauche.

ASPASIE.

Dès demain, la nouvelle fera le tour de Paris.

CHENEVIÈRES.

Moi, je dirai à tout mon cercle, que j'ai surpris la Russie aux pieds de la France!..

TOUS

Air : fragment de la Perruche.

Piquante aventure!
Tout Paris, je jure,
Et la chose est sûre,
Demain, la saura!
Cette histoire unique,
Et bientôt publique,
Sera la chronique
De tout l'Opéra!

(Après le chant, Mme Adriani sort, pâle et défaite, de la bibliothèque, dont elle retire la clé.)

SCÈNE X.

RAOUL, ASPASIE, EMMANUEL, Mme ADRIANI

Mme ADRIANI, à part, sans être vue.

Oh! non!.. la trahir!.. Jamais!

EMMANUEL, sans la voir.

Ah! vous l'attaquez ainsi!.. Je la défendrai, moi, contre vous... contre tout le monde!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

EMMANUEL.

Contre quiconque osera...

Mme ADRIANI, s'avançant.

Merci, Emmanuel!

TOUS, se retournant.

Ah!

Mme ADRIANI, d'un ton calme.

Merci de n'avoir pas douté de moi.... C'est bien!.. Mais je me défendrais moi-même... si, toutefois, ceux qui m'attaquent en valaient la peine. (Les regardant tous avec ironie.) Mais qui donc?

RAOUL, comme pour se justifier.

Madame...

Mme ADRIANI.

Ce ne peut être vous, M. D'Aubray... Pour se venger aussi lâchement d'un refus, il faudrait être un de ces fats qui feignent de ne croire à l'honnêteté d'aucune femme, pas même de celles dont ils ont encouru les dédains... Et, en effet, je conviens que cela ne prouve rien, et qu'il y a fort peu de mérite à résister à l'esprit... qu'ils devraient avoir, à défaut du cœur qu'ils n'ont pas, et aux graces... qu'ils doivent encore à leur tailleur. (Mouvement de Raoul.) Oh! vous êtes si loin de ce portrait!..

DURANDAL, entre ses dents.

Attrape!

Mme ADRIANI, se retournant.

Plaît-il?... (Plus gaiment.) Oh! je ne vous accuse pas davantage, mon pauvre Durandal... Des propos de ce genre ne peuvent être tenus que par un sot parvenu, tout boursoufflé de la fortune que lui a faite la brasserie de son père, et du nom qu'il s'est fait lui-même, en allongeant un peu celui du bonhomme... ce qui n'est que ridicule. (Durandal veut parler.) Vous n'en êtes pas là, et je vous crois on ne peut plus innocent.

CHENEVIÈRES, en ricanant.

Bravo!

Mme ADRIANI, un peu plus sérieusement.

C'est à M. Chenevières que je m'en prendrais, s'il était... (Vivement.) ce qu'il n'est pas... un de ces maris toujours prêts à ricaner de tout... qui se mettent à la fenêtre, pour mieux voir les incendies du voisinage, et qui ne s'aperçoivent pas que leur maison brûle... un de ces prédestinés, à qui je dirais : Retournez bien vite près de votre femme, et tâchez de vous en faire aimer, si c'est possible. (Le regardant en face et riant.) Mais prenez garde... il y a des figures qui portent malheur.

CHENEVIÈRES.

Plaît-il?

ASPASIE, vivement.

Oh! c'est trop!.. sa figure...

Mme ADRIANI, très gaiment.

Je ne parle pas de la vôtre, ma chère... Je me

garde bien de vous confondre avec ces beautés émérites, qui se vengent du passé sur le présent... qui ne peuvent pardonner à la jeunesse ses succès d'aujourd'hui, tant elles craignent qu'ils ne fassent oublier les triomphes qu'elles obtenaient... sous l'Empire.

ASPASIE, se contenant.

Serait-ce une leçon, ma chère belle?

Mme ADRIANI, avec aménité.

Une leçon, ma toute belle!.. A mon âge, on n'en donne pas encore... au vôtre, on n'en reçoit plus.

ASPASIE, avec dépit.

C'est possible... mais, en parlant des beautés dont les succès datent de l'Empire...

Mme ADRIANI, riant.

Cela ne saurait vous toucher... les vôtres datent du Directoire.

ASPASIE.

Ah mais! ah mais! ah mais!

DURANDAL.

Madame!.. ce langage...

RAOUL.

Eh morbleu! ces sarcasmes...

CHENEVIÈRES.

Que diable!..

EMMANUEL, voulant aller à eux.

Ah! Messieurs...

(Le Prince rentre et s'arrête au fond.)

TOUS, sans le voir.

Nous insulter!..

ASPASIE.

Quand votre honneur...

Mme ADRIANI.

Mon honneur!.. Malheureux! mais pour le défendre, pour vous faire pâlir tous, je n'ai qu'un mot à dire, un seul!.. et à l'instant!..

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

EMMANUEL.

Messieurs!..

Mme ADRIANI.

Vous le voulez!.. Eh bien...

LE PRINCE, s'avançant.

Madame!..

Mme ADRIANI.

Laissez-moi, Prince, laissez-moi!

LE PRINCE.

Au nom du ciel!

Mme ADRIANI.

C'est mon honneur qu'ils attaquent!..

LE PRINCE.*

Et qui donc oserait en douter, ici?.. qui donc, chez moi, devant moi, doutera de ma parole, quand j'atteste que nulle femme au monde n'est plus digne que vous du respect de tous, et de l'amour d'un galant homme!

TOUS.

La preuve?..

LE PRINCE.

La preuve?.. J'en puis donner une, je la donnerai!.. J'ai un titre dont je fais gloire, une fortune qu'on m'envie... Je les mets à vos pieds, Madame... et je tiendrai à honneur que vous acceptiez mon cœur et ma main!

* Raoul, Aspasie, Emmanuel, Mme Adriani, le Prince, Chenevières, Durandal.

Mme ADRIANI.

Prince!

EMMANUEL, à part.

O ciel!

ASPASIE, à part.

Que dit-il?

RAOUL, entr'eux.

Il l'épouse!

DURANDAL, de même.

De la main droite!

CHENEVIÈRES, ébahi.

Ah bah! (Emmanuel la regarde avec anxiété.)

Mme ADRIANI, avec émotion, après un moment de silence.

Merci, prince!.. Cette marque d'estime, que j'ai méritée, cette haute et généreuse réparation, j'en suis heureuse et fière... merci!.. Mais je la refuse... (Mouvement général. Emmanuel respire à peine.) Oui, prince, ce cœur, qu'on ose outrager, avait d'autres sermens... ils sont rompus, je le sais... mais j'y serai fidèle, moi seule!.. (Emmanuel se détourne avec émotion. Après un silence, Mme Adriani regarde tout le monde, et part tout-à-coup d'un éclat de rire.) Ah! ah! ah! Mais voilà bien du sentiment, quand nous ne sommes ici que pour nous amuser... Pardon, mes amis... et vous, Prince... Ne passons-nous pas dans votre salon, où je vais présider gaiment à vos plaisirs... pour la dernière fois!..

DURANDAL.

C'est juste!.. Bravo!..

RAOUL, à Aspasie.

Nous nous étions trompés...

LE PRINCE, la regardant avec surprise.

Sans doute... Messieurs...

CHENEVIÈRES.

A la bonne heure!..

ASPASIE.

Elle est charmante!.. (A part.) C'est égal, je la déteste!

ENSEMBLE.

Air: fragment de Zanetta.

Quand le Prince nous convie,
Nous devons fêter ici
Les glaces de la Russie,
Qui viennent de Tortoni.

(Sortie générale par la porte de gauche.)

CHENEVIÈRES.

Oh! moi... je vais prendre mon chapeau et et je rentre chez moi... (Regardant Mme Adriani.) Diable de femme! elle m'a fait peur.

(Il suit les autres.)

SCÈNE XI.

Mme ADRIANI, LE PRINCE, EMMANUEL.

EMMANUEL, à part.

Mais je ne puis comprendre... (Regardant la bibliothèque.) Ces larmes... cette assurance... oh! il y a un mystère!..

(Il remonte vers le fond comme pour sortir; madame Adriani, qui le suivait des yeux, se cache la tête dans les mains.)

Mme ADRIANI, d'une voix étouffée.

Clotilde! Clotilde!..